

PRINCIPALES ÉTAPES DE L'HISTOIRE DES ÉTUDES SLAVES EN ROUMANIE ET DE LEURS RAPPORTS AVEC LES ÉTUDES SLAVES INTERNATIONALES

G. MIHĂILĂ

I

§ 1. L'histoire des études slaves, brillamment inaugurée par V. Jagić, dans sa monumentale *История славянской филологии* («Энциклопедия славянской филологии», вып. 1, St. Pb., 1910), et continuée dans divers pays au cours des décennies suivantes, a reçu une impulsion favorable grâce aux recherches initiées par la Commission pour l'histoire des études slaves, qui fonctionne auprès du C. I. S., et aux investigations entreprises ces derniers temps en U.R.S.S., Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Bulgarie, ainsi que dans quelques autres pays, non-slaves. Ce phénomène, aussi légitime que nécessaire, de l'histoire de la propre science en tant que condition *sine qua non* de son évolution ultérieure, se manifeste aussi dans les branches apparentées des disciplines philologiques. Ainsi par exemple, si on laisse de côté les nombreuses études et monographies qui concernent l'histoire de la linguistique générale et comparée indo-européenne, ouvrages dus à des savants illustres, depuis V. Thomsen, B. Delbrück et A. Meillet jusqu'aux chercheurs contemporains, il suffirait de mentionner qu'une discipline voisine de l'étude des langues slaves, à savoir l'étude des langues romanes, dispose déjà depuis 1932 d'une excellente synthèse historique, remise à jour trente ans après, et qui appartient au doyen de la linguistique roumaine, l'académicien Iorgu Iordan : il s'agit de son livre *Lingvistica romanică. Evoluție, curente, metode* (Bucarest, 1962), dont la première édition¹ a été traduite en anglais (1937), et dont la seconde l'a été en allemand (1962) et russe (à paraître).

Quant à la linguistique et à la philologie roumaines, il conviendrait de mentionner en tout premier lieu *Istoria filologiei române* de Lazăr Șăineanu (Bucarest, 1892 ; 2^e édition, 1895), ensuite *Lingvistica românească* (Bucarest, 1946), discours prononcé par Iorgu Iordan lors de sa réception à l'Académie Roumaine, les études monographiques du professeur D. Macrea, réunies par la suite dans le livre *Lingviști și filologi români* (Bucarest, 1959) et parti-

¹ Parue sous le titre de *Introducere în studiul limbilor romanice. Evoluția și starea actuală a lingvisticii romanice*, Iassy, 1932.

ellement dans *Studii de istorie a limbii și lingvisticii române* (Bucarest, 1965), *Scurtă istorie a lingvisticii* (Bucarest, 1961, 2^e édition, 1965), signé par l'académicien Al. Graur et L. Wald, qui se situerait parmi les ouvrages à visée plus large, ainsi que de nombreuses autres études publiées isolément dans différentes revues¹, tout cela pour avoir une image à peu près complète du développement des sciences philologiques en Roumanie.

§ 2. Étroitement liée à la philologie roumaine et en dérivant, mais s'intégrant aussi dans le contexte général de l'évolution des études slaves européennes, une discipline limitrophe fut initiée, discipline que Ioan Bogdan appela la *philologie slavo-roumaine* et qui devait s'intéresser à la littérature roumaine ancienne, exprimée en slavon, ainsi qu'aux relations linguistiques, littéraires et, dans un cadre plus large, historiques, établies entre le peuple roumain et les peuples slaves voisins. Ces derniers temps, en Roumanie et dans d'autres pays, l'histoire de cette discipline, incluant aussi les savants étrangers qui se sont occupés des problèmes slavo-roumains, est devenue elle-même un objet de recherche dans les pages de certaines revues de spécialité de Roumanie et d'autres pays, telles que « Romanoslavica »², « Studii și cercetări lingvistice », « Cercetări de lingvistică », « Български език », « Slavia » et d'autres.

Voilà autant de raisons qui nous ont déterminé à collaborer au thème plus général des *Problèmes fondamentaux de l'histoire des études slaves*, figurant au programme de VI^e Congrès International des Slavisants, par une esquisse des principales étapes de l'histoire des études slaves en Roumanie et de leurs rapports avec les études slaves internationales. L'entreprise d'une pareille recherche nous semble instructive pour les slavissants de notre pays, d'autant plus qu'elle vise à présenter les thèmes fondamentaux de cette discipline, depuis le moment où elle s'est constituée et jusqu'à nos jours ; nous espérons que la description en laissera voir aussi les domaines qu'on devra continuer de placer au centre de notre attention ; en même temps, pour les slavissants étrangers, croyons-nous, elle constituera une source de renseignements sur l'un des secteurs de l'étude des langues slaves, point d'interférence avec l'étude des langues romanes, ayant sa propre place et importance dans l'évolution des deux disciplines.

II

§ 3. Les débuts de la philologie slave dans les Principautés Roumaines se rattachent au fait que, en vertu des conditions culturelles et historiques

¹ Dans le domaine de l'histoire, littéraire par exemple, il faudrait citer les profils de Titu Maioresco, C. Dobrogeanu-Gherea, I. Bianu, N. Iorga, O. Densusianu, G. Bogdan-Duică, G. Ibrăileanu, N. Cartoian, D. Caracostea, T. Vianu et G. Călinesco, esquissés par un groupe d'auteurs dans la « Revista de istorie și teorie literară », tome 15, 1956, n° 3 ; ces essais ont été suivis d'un article de M. Novicov et O. Papadima, écrit lors du centenaire de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie et intitulé *Dezvoltarea științei literare*.

² Une mention spéciale pour l'ensemble des communications faites à l'occasion du centenaire de la parution de l'ouvrage de Fr. Miklosich consacré aux relations linguistiques slavo-roumaines (Rsl, VI, 1962), pour l'aperçu historique de la philologie slave à l'Université de Bucarest (Rsl, XII, 1965) et pour les communications présentées lors de centième anniversaire de la naissance de Ioan Bogdan, initiateur des études slaves en Roumanie en tant que discipline autonome (Rsl, XIII, 1966, et XV, 1967). « Romanoslavica » a même inauguré une rubrique permanente intitulée « Din istoria slavisticii românești ».

particulières, à partir du X^e, peut-être même de la fin du IX^e siècle, donc à peu de distance près de la mission morave des frères Constantin-Cyrille et Méthode (863—885), le slavon y est devenu un instrument de diffusion de la religion chrétienne de rite oriental, se superposant à l'ancien fonds d'origine latine, pour devenir ensuite la langue de notre culture, et, en grande partie, des chancelleries princières¹. Outre la préoccupation d'ordre pratique pour l'enseignement de cette langue dans les écoles fonctionnant auprès des couvents et des chancelleries princières dès le XIV^e siècle, les lettrés roumains ont témoigné de bonne heure leur intérêt non seulement pour les oeuvres byzantines et slaves à caractère religieux, historique, juridique et littéraire, mais aussi pour les premiers écrits slaves à caractère philologique, qu'ils lisaient et copiaient en manuscrits conservés jusqu'à notre époque et constituant une source précieuse pour la connaissance de la culture slavo-roumaine ancienne, ainsi que pour la philologie slave en général.

Ainsi donc, si *La Vie de Constantin le Philosophe* (variante complète datant de la fin du IX^e siècle), qu'on doit considérer aussi comme un ouvrage d'intérêt philologique², s'est conservé en un seul manuscrit du XVI^e siècle (B.A.R., mss. slave n° 135)³ sur le territoire de la Roumanie, la variante abrégée du même écrit, intitulée *La Vie de Cyrille le Philosophe* (datant probablement du XIII^e siècle), a été conservée par trois manuscrits de provenance roumaine, dont le plus ancien, copié le 23 septembre 1439, par le moine Gavriil, fameux calligraphe du monastère de Neamț, est aussi le plus anciennement daté, dans toute la tradition slave⁴ (les deux autres manuscrits copiés dans les Pays Roumains sont du XVI^e siècle).

¹ La riche bibliographie traitant de ce problème ne sera représentée ici que par quelques travaux de synthèse récemment parus, qui fournissent aussi des informations sur les contributions plus anciennes : D. P. Bogdan, *Din paleografia slavo-română*, dans *Documente privind istoria României, Introducere*, I-er tome, Ed. de l'Acad., Bucarest, 1956, p. 79—168; Idem, *Diplomatica slavo-română*, ibidem, II-e tome, p. 3—224; P. Olteanu, *Aux origines de la culture slave dans la Transylvanie du Nord et le Maramures*, Rsl, I, 1958, p. 169—197; Emile Turdeanu, *Les Principautés Roumaines et les Slaves du Sud: Rapports littéraires et religieux* (Süd-ost Institut München), München, 1959; *Istoria României*, II-e tome, Ed. de l'Acad., Bucarest, 1962, p. 175—211; *Istoria literaturii române*, I-er tome, Ed. de l'Acad., Bucarest, 1964, p. 26—293; P. P. Panaitescu, *Характерные черты славяно-румынской литературы*, Rsl, IX, 1963, p. 267—290; Idem, *Începuturile și biruința scrisului în limba română*, Ed. de l'Acad., Bucarest, 1965, p. 13—28; G. Mihăilă, *Книжнославянское влияние на румынский литературный язык*, Rsl, IX, 1963, p. 23—41; Idem, *Старославянские надписи, открытые в с. Басарабь (обл. Добруджа)*, «Revue roumaine de linguistique», IX, 1963, no 2, p. 149—169.

² Voir, par exemple, I. V. Jagić, *Рассуждения южнославянской и русской старины о церковнославянском языке*, dans *Исследования по русскому языку*, I-er tome, St. Pb., 1885—1895, p. 289—296; Idem, *История славянской филологии*, p. 3. Parmi les dernières éditions de la *Vie de Constantin le Philosophe* et de la *Vie de Méthode* (dont on n'a pas trouvé jusqu'à présent des copies roumaines), nous citons: A. Teodorov-Balan, *Кирил и Методиј*, I—II, Sofia, 1920—1934; T. Lehr-Spławiński, *Żywoty Konstantyna i Metodego*, Poznań, 1959, Fr. Grivec—Fr. Tomšić, *Constantinus et Methodius Thessalonicensis. Fontes* (Radovi Staroslavenskog Instituta, Knjiga 4), Zagreb, 1960.

³ B.A.R. — Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie. Ici et plus loin nous reprenons partiellement les conclusions de notre article intitulé *La diffusion dans les Pays Roumains des écrits sur la vie et l'activité des frères Cyrille et Méthode de Thessalonique* (sous presse).

⁴ Publié par B. S. Angelov, *Из старата българска, руска и сръбска литература*, Sofia, 1958, p. 36—44.

Un autre oeuvre importante, purement philologique, des Slaves, *Des lettres*, écrite par le moine Hrabr (au début du X^e siècle), s'est conservée, dans sa première variante, en deux manuscrits d'origine roumaine, datant du XVI^e siècle; leur archaïsme même assure à ces deux manuscrits une place importante: la récente édition du professeur Kujo Kuev¹, reproduisant toutes les 73 copies qu'on connaît jusqu'à l'heure actuelle et dont quelques-unes ont été découvertes par lui-même, assigne la 8^e place au manuscrit moldave, qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque du monastère Hilandar, sous le numéro 482 (ancien n° 329)² et, respectivement, la 16^e, au manuscrit de Počaeв, aujourd'hui en conservation à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de la R.S.S. de l'Ukraine de Kiev, manuscrit portant la signature поч. (116) et copié par le diacre Roman à Baia, entre 1554—1561, et par Б. 47 Isaia, au monastère Slatina de Moldavie³. L'importance des deux copies est tout à fait remarquable surtout au point de vue de l'ancienneté du texte. En effet, seuls trois manuscrits sur les 73 renferment la phrase **СЖТЪ БО ЕЩЕ ЖИВИ ИЖЕ СЖТЪ ВИДѢЛИ НУ** («vivent encore ceux qui ont vu» les frères Cyrille et Méthode) — et le manuscrit moldave de Hilandar en est un (les deux autres sont le manuscrit de Moscou, datant du XV^e siècle, et le manuscrit du monastère de Solovec n° 913, datant du XVII^e siècle)⁴. Le second manuscrit moldave (celui de Počaeв — Kiev) est le seul à mentionner à la fin les noms des 8 maîtres slaves — Cyrille, Méthode et leur six disciples (tandis que d'autres sources n'en citent que 7, pour des raisons de similitude avec les 70 traducteurs grecs de la Bible): **КѢРИЛЪ И БРАТЪ МОУ МЕОДѢ, ГОРАЗДО, КЛИМЕНТЪ, НАУМЪ, АНГЕЛАРѢ, САКА, ДАВРЕ(Н)ТѢ**. Mais, ce qui est bien plus intéressant encore, cette énumération est suivie de la mention: **ЛѢ(Т) «ѢСѢД'**, c'est-à-dire l'année 6424, ce qui veut dire 924 de l'ère alexandrine, employée par Hrabr⁵; or, cette date doit être bien celle où cette importante oeuvre philologique des Slaves a été écrite, ce qui correspondait à l'affirmation précitée (39 ans s'étaient écoulés depuis la mort de Méthode) et à l'avis de plusieurs chercheurs, bien que Kujo Kuev soit plutôt enclin à considérer qu'elle a été composée «aux environs de l'an 893»⁶.

À une époque ultérieure (début du XV^e siècle) se place l'ample traité de grammaire de Konstantin Kostenecki le Philosophe, **СКАЗАНИЕ ИЗЪЯКАНИНО**

¹ Kujo M. Kuev, *Черноризец Храбър*, Sofia, 1967.

² Ibidem, p. 210—214. Il a été d'abord publié par Jordan Ivanov, *Български старици из Македония*, 2-е éd. Sofia, 1931, p. 440—446.

³ Kujo M. Kuev, *op. cit.*, p. 217—221. Il a été publié pour la première fois par A. Bagrij, *Вопрос о Сказании Черноризца Храбра и Киевские списки «Сказания»*, «Филологические записки», гоп 52, выд. 2, Voronež, 1912, p. 269—275. Voir la description du manuscrit chez I. Bogdan, *Vechile cronice moldovenesti pînă la Ureche*, Bucarest, 1891, p. 1—22; I. V. Jagić, *Рассуждения...*, p. 576—581.

⁴ Voir Kujo M. Kuev, *op. cit.*, p. 26.

⁵ Ibidem, p. 75—148. Si l'on se rapporte à l'ère constantinopolitaine, ce serait 916 qu'il faudrait entendre, la différence entre les deux ères n'étant que de 8 ans.

⁶ Ibidem, p. 33. Mais voir aussi les autres hypothèses, p. 20.

в писменех¹, dont un anonyme, probablement un de ses disciples de la seconde moitié du XV^e siècle, a tiré un large résumé intitulé: *Сѣа словеса въ крѣтцѣ избранна въ книги Константина философа и оучителя сръбскаго, бывшаго при блѣгочѣстивѣмъ деспотѣ Стефанѣ, сѣа стѣго князя Лазара*. Ce résumé a été publié par I. V. Jagić d'après un manuscrit moldave datant de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle, qui lui avait été apporté par E. Kałuźniacki de Bucovine (dans ce manuscrit, le texte n'a pas de fin) et d'après le manuscrit déjà mentionné sous le n° 116 de Počaev-Kiev (dont il a pris la fin, car le texte s'est conservé en entier)². Le même résumé a été découvert par P. A. Lavrov dans le manuscrit moldave de Hilandar, que nous avons cité ci-dessus, ou y trouve aussi un chapitre à part «лишняя статья»), intitulé: *Сказанїе в(т)кждѣу и въ кое врѣмѣ прѣведе сѣа бж(с)тъвное писанїе в(т) грѣ(ч)скаго азъка въ блѣгарска(г)...* Ce qui attire l'attention dans ce texte c'est le fait que, en parlant de la traduction de la Bible du grec en vieux slave, l'auteur anonyme a mentionné l'an «ѣсто = 6 370, c'est-à-dire 862 (de l'ère constantinopolitaine), ce qui correspond exactement à la date de l'arrivée de la mission de Rostislav à Constantinople³.

L'on constate donc que les copies roumaines de quelques précieux écrits philologiques anciens des Slaves présentent une grande valeur par leur archaïsme, et qu'on s'en est servi comme d'une source de premier ordre dans l'édition scientifique de ces textes, comme on l'a fait de plusieurs autres oeuvres religieuses, historiques ou juridiques byzantino-slaves.

§ 4. La lexicographie slavo-roumaine constitue aussi un chapitre important de la culture roumaine ancienne. Les débuts en sont marqués, d'un côté, par les copies datant des XV^e — XVII^e siècles du *Glossaire latin-slavon* (latin-grec à l'origine) qui se trouve annexé au *Syntagma* de Mathieu Blastarès (1335, traduit en slavon serbe en 1348), et de l'autre, par les gloses et les glossaires slavo-roumains du XVI^e siècle. Trois copies sur les 13 qu'on a faits dans les Pays Roumains du *Syntagma* renferment aussi cet intéressant glossaire juridique latin-slavon (67 mots) : le manuscrit copié en 1474 par Ghervasie, hiéromoine du monastère de Neamț (B.A.R., manuscrit slave n° 131), un autre copié en 1556 par Macarie, évêque du Roman (et qui se trouve aujourd'hui au Musée d'histoire de Moscou, fonds Barsov n° 152), et le manuscrit de Galați, étudié par A. I. Jacimirskij et datant du XVII^e siècle⁴. À souligner le fait que ce glossaire, ayant bien d'autres copies dans les manuscrits slavons serbes, médio-bulgares et russes, a été connu par les slavissants surtout grâce aux éditions de E. Kałuźniacki et A. I. Jacimirskij faites à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle (parallèlement à la repro-

¹ I. V. Jagić, *Рассуждения...*, p. 366—517.

² Ibidem, p. 517—553, 576—581, 960—970.

³ P. A. Lavrov, *К вопросу о времени изобретения письмен и перевода Священного писания*, dans Jagić-Festschrift, Berlin, 1908, p. 355—358.

⁴ Pour les détails, voir notre article intitulé *Sintagma (Pravila) lui Matei Vlăstariș și începuturile lexicografiei românești (sec. XV—XVI)*, dans *Studii de slavistică*, Éd. de l'Acad., Bucarest (sous presse).

duction du glossaire original latin-grec) d'après les trois manuscrits slavo-roumains¹.

A une époque a peu près contemporaine de celle des copies du glossaire latin-slavon, voient le jour dans les Principautés Roumaines les premières gloses roumaines faits en marge de manuscrits slavons ; les plus anciennement connues sont celles qui avaient été ajoutées en marge des feuilles d'une autre copie du *Syntagma* de Mathieu Blastarès, écrite au XVI^e siècle en Moldavie, et découverte en 1890 à Moscou par Ioan Bogdan². Les gloses, en nombre de 400 environ, ainsi que les glossaires slavo-roumains du XVI^e siècle dont nous donnerons ci-dessous la liste, sont considérées à juste titre comme les débuts de la lexicographie roumaine³.

Voici maintenant la liste des premiers glossaires slavo-roumains datant du XVI^e siècle: 1) le glossaire du manuscrit du monastère Dragomirna n° 149/1929 (f. 161), daté de la première moitié de ce siècle et rédigé sur le modèle de *ТЪЛКОВАНІЕ НЕУДОБЪ ПОЗНАКАЕМОМЪ КЪ ПИСАНЫХЪ РЪЧЕМЪ* de Russie (XIV^e siècle)⁴; 2) le glossaire slavo-roumain (66 articles, dont un sans traduction) de Belgrade, découvert par Kaľuźniacki dans un manuscrit originaire de Valachie (Bibliothèque Nationale, cod. misc. 321, f. 77)⁵ et écrit d'après un extrait de *ТЪЛКОВАНІЕ*; 3) le fragment de glossaire slavo-roumain de la bibliothèque de T. Cipariu (qui compte 48 articles, dont 30 mots commencent par la lettre *ѡ* et 18 — par *Ѣ*)⁶. Ce dernier fragment apparaît aux pages 20b — 21a (ancienne numérotation, 22b — 23a) d'un manuscrit slavo-roumain (240 ff. 18,5 × 14 cm.), dont on avait perdu la trace dernièrement⁷ et qui a été retrouvé par nous, en 1967, à la Section des manuscrits de la Bibliothèque de la Filiale de Cluj, de l'Académie de la R. S. de Roumanie (manuscrit roum. 100). La première partie du manuscrit, renfermant des textes en slavon et en roumain (plus de 100 pages), semble

¹ E. Kaľuźniacki, *Лѣзєєс Латиникаѡ в einer älteren bulgarisch-slovenisches Übersetzung*, « Archiv f. sl. Phil. », XIV, 1891, p. 84—88; A. I. Jacimirskij, *Славянские рукописи Немецкого монастыря в Румынии*, extrait de « Древности Слав. Комиссии Моск. Археол. Общества », Moscou, 1898, p. 42—43; Idem, *Славянские и русские рукописи румынских библиотек (Сб. ОРЯС, t. LXXIX)*, St. Pb., 1905, p. 819—822. Voir aussi dernièrement, S. Troicki, *Dopunski članci Vlastareve Sintagme*, Belgrade, 1956.

² *Glose române într-un manuscript slavon din sec. XVI*, « Convorbiri literare », XXIV, 1890, no 9, p. 727—752.

³ Voir d'autres exemples chez D. Strungaru, *Începuturile lexicografiei române*, Rsl, XIII, 1966, p. 144—145.

⁴ Voir P. P. Panaitesco, *Începuturile și biruința scrisului...*, p. 121; D. Strungaru, *op. cit.*, p. 146; L. S. Kovtun, *Русская лексикография эпохи средневековья*, Moscou-Leningrad, 1963, p. 216—268, 421—431.

⁵ *Über ein kirchenslavisch-rumänisches Vocabular*, « Archiv f. sl. Phil. », XIV, 1896, p. 46—53. Voir aussi: Mardarie Cozianul, *Lexicon slavo-românesc și tâlcuirea numelor din 1649*, publié avec étude, notes et index des mots roumains par Gr. Crețu, Bucarest, 1900, p. 23—24; E. Turdeanu, *Din vechile schimburi culturale dintre români și iugoslavi*, « Cercetări literare », III, 1939, p. 191—193 (à la page 192, il y a probablement une faute d'impression: « a doua jumătate a secolului al XVII-lea » — la seconde moitié du XVII^e siècle au lieu de « al XVI-lea » — du XVI^e); D. Strungaru, *op. cit.*, p. 146—147.

⁶ Gr. Crețu, *op. cit.*, p. 24—28 (à base d'une copie envoyée de Blaj par I. M. Moldovan); D. Strungaru, *op. cit.*, p. 147—148.

⁷ Cf. D. Strungaru, *op. cit.*, p. 148.

avoir été écrite à la fin du XVI^e siècle, tandis que le reste se place à une époque plus tardive, au XVII^e siècle (à la page 167b, on trouve une note du copiste « popa Pătru » — le pope Pătru — datant de 1679)¹.

Une nouvelle étape, marquant un progrès sensible par rapport à ces essais lexicographiques, est constituée par la série des six dictionnaires slavo-roumains du XVII^e siècle, ayant tous pour point de départ le fameux dictionnaire de Pamvo Berynda, publié à Kiev en 1627: *ЛѢКОНЪ СЛАВЕНОРУССКІЙ И ИМЕНЪ ТАЪКОВАНІЕ*². En voici la liste: 1) *Le Dictionnaire slavo-roumain et l'explication des noms — ЛѢКОНЪ СЛАВЕНОРУССКІЙ И ИМЕНЪ ТАЪКОВАНІЕ*, écrit par Mardarie Cozianul en 1649 (aujourd'hui à la B.A.R., manuscrit roum. n° 450)³ et renfermant 4574 articles (par rapport aux 7250 environ apparaissant chez Berynda); 2) *Le Dictionnaire slavo-roumain du maître Staicu de Tîrgoviște*, rédigé dans la septième décennie du XVII^e siècle et représentant un enrichissement considérable de la liste de mots de Berynda (B.A.R., le Codex Sturdza, mss. roum. 312)⁴; 3) *Le Dictionnaire slavo-roumain de Mihai* (1673), copie de celui de Staicu (B.A.R., manuscrit roum. n° 3473); 4) *Le Dictionnaire slavo-roumain de Mihai le Logothète de Tîrgoviște* (1678), abrégé du dictionnaire de Staicu (B.A.R., manuscrit roum. n° 1348)⁵; 5) *Le Dictionnaire slavo-roumain de Leningrad* — se trouvant à la Bibliothèque publique « E. M. Saltykov-Ščedrin » (écrit vers 1693)⁶ et dérivant toujours du dictionnaire de Staicu; 6) *Le Dictionnaire slavo-roumain de Moscou*, datant de la fin du XVII^e siècle (ou au début du XVIII^e)⁷ et ayant la même origine⁸.

Les commencements de la lexicographie roumaine sont donc étroitement liés aux traductions du slavon en roumain, action complexe qui s'est poursuivie pendant les XVI^e et XVII^e siècles; au début, ils se sont développés en rapport étroit avec la lexicographie slave, surtout avec celle de Russie et d'Ukraine.

Plus tard, à partir des premières années du XVIII^e siècle, la lexicographie roumaine élargira le domaine de ses préoccupations et multipliera ses sources, s'orientant aussi vers le latin, l'italien, le grec, le hongrois, l'allemand, le français, etc.⁹ Mais pour autant on ne cesse de rédiger des diction-

¹ Ce glossaire sera reproduit par nous, d'après le manuscrit, dans un article spécial.

² Voir la reproduction photomécanique parue avec une étude introductive, sous les soins de V. V. Nîmîuk, *Лексикон словенорусский Памви Беринди*, Kiev, 1961, XL + 272 p.

³ La seule publié par Gr. Crețu, *op. cit.*, en 1900.

⁴ *Le Dictionnaire* a été étudié d'abord par B. P. Hasdeu, dans *Cuvenite den bătrâni*, tome I, Bucarest, 1878, p. 261 sqq.; tout dernièrement, il l'a été par D. Strungaru; cf. *op. cit.*, p. 148—157, où l'on donne une comparaison succincte de ces dictionnaires, l'auteur plaçant pour une édition critique de ces ouvrages. Voir aussi l'exposé de synthèse de Gr. Crețu, *op. cit.*, p. 28—57.

⁵ La Bibliothèque de la Faculté des langues slaves (Institut de langues et littératures étrangères de l'Université de Bucarest) en possède une photocopie (n° 11.417).

⁶ Étudié par I. Bogdan: *Un lexicon slavo-român din sec. XVII*, dans « Convorbiri literare », XXV, 1891, n° 3, p. 193—204.

⁷ Étudié par Șt. Cioabanu (С. Н. Чебан): *Славяно-румынский словарь Библиотеки Московского Общества истории древностей российских* № 240, extrait de « П.Ф.В. », Varsovie, 1914.

⁸ Nous y avons mis à profit les conclusions de Gr. Crețu et D. Strungaru.

⁹ Voir M. Seche, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, I. Bucarest, 1966, p. 8 sqq.

naires slavo-roumains, à savoir : 1) *Le glossaire botanique slavo-roumain* (noms d'herbes et d'arbres), p. 104 et 144 du manuscrit n° 18, ayant appartenu au Musée d'antiquités, écrit au monastère de Bistrița en Olténie, vers 1700—1705 et reproduit par M. Gaster¹; 2) *Le Dictionnaire de Misail* écrit vers 1740 (copie d'un dictionnaire plus ancien, apparentée à celui de Mihai de 1672) et ayant appartenu à la collection de G. D. Teodoresco²; 3) *Le Vocabulaire serbo-roumain, suabo-roumain, roumaino-suabe, serbo-suabe*, rédigé vers 1767, par un prêtre de Banat; il se trouve dans le manuscrit n° 269 de la Bibliothèque Nationale de Belgrade³, et c'est le premier dictionnaire à employer une langue slave moderne; 4) *Păcurariul sau lexiconul păcurariului românesc*, écrit à Bucarest par le moine Macarie et achevé en 1778. Provenu de la Bibliothèque centrale de Bucarest (n° V 5), cet intéressant et riche dictionnaire qui renferme des mots slaves modernes, surtout russes, aussi bien que de nombreux synonymes roumains pour un même mot slave, a été signalé par B. P. Hasdeu⁴; celui-ci en a cité quelques exemples dans son *Magnum Etymologicum Romaniae*⁵.

Peu après cette date, à savoir en 1789, on publie à Iassy, pour la première fois, un ouvrage lexicographique indépendant : *În scurt adunare numelor...* de Mihail Strilbițchi, dictionnaire russe-roumain dont les environ 1500 mots sont groupés par thèmes et qui ouvre la série des publications de ce genre destinées à l'apprentissage des langues étrangères modernes⁶.

Bien que de pareils ouvrages n'aient pas une grande valeur scientifique, parce qu'ils ne représentent pas un progrès sensible par rapport au siècle précédent, on ne saurait les négliger sans omettre le chaînon qui rattache l'époque ancienne de notre culture à l'époque moderne; ils ont été en même temps des instruments nécessaires aux traductions du slavon et des langues slaves modernes, ainsi qu'à l'apprentissage de ces dernières.

§ 5. Les commencements de la lexicographie slavo-roumaine dans les Principautés Roumaines sont suivis de près sinon accompagnés des premières grammaires roumaines, tributaires, au début, de la même tradition. En effet, la meilleure *Grammaire de la langue slavonne* de l'époque (Грамматики славянскаго языка), publiée en 1619 par le réputé lettré russe Meletij Smotrickij à Evie, près de Wilna⁷, figurait déjà depuis 1650 dans la bibliothèque de l'érudit roumain Udriște Năsturel, et cinq ans après, en 1655, était copiée à Tîrgoviște par le hiéromoine Ștefan. Un exemplaire de l'édition de 1648, imprimée à Moscou et ayant appartenu à l'historien humaniste

¹ *Chrestomatie română*, I-er tome, Leipzig-Bucarest, 1891, p. 355—357. Cf. Gr. Crețu, *op. cit.*, p. 51.

² Gr. Crețu, *op. cit.*, p. 51—55; M. Seche, *op. cit.*, p. 13—14.

³ E. Turdeanu, *Din vechile schimburi culturale...*, p. 197—198.

⁴ *Cuvente den bătrâni*, I, p. 260.

⁵ I-er tome, Bucarest, 1886, coll. 211, 751; II^e tome, 1887, coll. 1259. Cf. Gr. Crețu, *op. cit.*, p. 55—56; M. Seche, *op. cit.*, p. 14.

⁶ Voir V. Vascenco, *Influențe rusești în limba tipăriturilor lui Mihail Strilbițchi*, dans SCL, IX, 1958, n° 2, p. 231—242 (suivi d'une bibliographie); M. Seche, *op. cit.*, p. 17—18.

⁷ Voir I. V. Jagić, *История славянской филологии*, p. 28—31.

Constantin Cantacuzène a été annoté par celui-ci et transmis en 1698 à ses fils pour en être étudié¹. Fait particulièrement intéressant, cette grammaire a été deux fois reimprimée en Valachie : la première fois par Antim Ivireanul à Snagov, en 1697 (reproduisant l'édition de 1619) ; la seconde impression, celle de Rîmnici-Vâlcea, a été faite en 1755, sur la demande du métropolite serbe Pavel Nenadović, à l'usage des écoles serbes (pour cette dernière impression, on s'est servi des éditions de 1648 et de 1721).

C'est à D. Strungaru que revient le mérite d'avoir attiré l'attention, après que B. P. Hasdeu et Gr. Crețu l'ont eu signalée en passant, sur la *première grammaire manuscrite roumaine*, au fond, une grammaire mixte slavo-roumaine, rédigée par le même grammairien Staicu de Țirgoviște, dans la septième décennie du XVII^e siècle ; elle se trouve dans le manuscrit qui conserve aussi son *Dictionnaire*. Maître de slavons à l'École de Țirgoviște, fondée du temps de Matei Basarab, Staicu a mis donc à la portée de ses disciples tant un riche dictionnaire slavo-roumain, que la première grammaire roumaine (slavo-roumaine), faite sur le modèle de la grammaire de Smotrickij.

Plus tard, d'autres lettrés, quoique influencés par la même grammaire du slavons, mais aussi par des grammaires latines et grecques, ont élaboré les premières grammaires roumaines proprement dites, à savoir : en 1757, donc à presque un siècle de distance, Dimitrie Eustatie Brașoveanul compose sa *Gramatica românească* (B. A. R., manuscrit roumain n° 583), et quelques ans plus tard, entre 1769 et 1774, le moine Macarie prépare à Iassy, en vue de l'impression, une nouvelle *Gramatică rumânească* (mais qui n'a plus paru)². Dans ces grammaires, on élabore pour la première fois la terminologie linguistique roumaine, dérivée — par l'intermédiaire du slavons — des sources greco-latines et formée surtout par des calques (abandonnés par la suite), mais aussi par des emprunts qui se sont conservés jusqu'à aujourd'hui dans notre langue : *gramatică*, *ortografie*, *prosodie*, etc.

Laissant de côté les autres travaux à caractère pratique de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, ouvrages russo-roumains pour la plupart, nous constatons que la période de la culture roumaine écrite en slavons, dont il nous est resté quelques manuscrits précieux renfermant des écrits philologiques slaves, a été suivie par la période des commencements de la philologie roumaine originale, parue sous la forme des écrits lexicographiques et grammaticaux slavo-roumains des XVI^e—XVIII^e siècles. Au début, on ne traduisait que du slavons, qui continuait à remplir le rôle de langue de culture dans l'Europe du Sud et de l'Est ; mais plus tard, les lettrés roumains

¹ Voir D. Strungaru, *Gramatica lui Smotrișki și prima gramatică românească*, Rsl, IV, 1960, p. 289-307 (suivi de bibliographie). C'est toujours à cet article que nous avons emprunté les explications qui suivent. Voir aussi tout dernièrement, C. Dima-Drăgan, *Biblioteca unui umanist român, Constantin Cantacuzino Stolnicul*, Bucarest, 1957, n° 170, p. 175 (le livre se trouve maintenant à la B.A.R. : cote CR II 325878).

² Voir : R. Ionașcu, *Gramaticii români. Tratat istoric despre evoluția studiului gramaticii limbii române de la 1757 până astăzi*, Iassy, 1914 ; Iosif Pervain, *Dimitrie Eustatievici*, dans « *Studia Universitatum Victor Babeș et Bolyai* », III-e tome, n° 6, 1-er fasc., *Philologia*, 1958, p. 27-47 ; N. A. Ursu, *Modelul latin al gramaticii lui Dimitrie Eustatievici Brașoveanul*, dans « *Limba română* », XVI, 1967, no 5, p. 423-433.

s'orientent aussi vers les langues slaves modernes voisines, le russe et le serbocroate.

§ 6. Le XVI^e siècle est marqué par l'apparition de l'humanisme dans la culture et la littérature roumaines ; l'activité d'un Nicolaus Olahus, faisant pressentir des temps nouveaux à ses contemporains, celle du prince Despot et des professeurs qu'il avait fait venir à la « Schola latina » de Cotnari — dont Johann Sommer fut le plus important —, l'activité enfin de Petru Cercel, le savant prince de la Valachie¹, préparèrent chez nous le terrain non seulement à l'humanisme, mais aussi à la connaissance directe du latin, à la compréhension du roumain en tant que continuation de celui-ci, à l'appréciation — pour le moment assez vague et incertaine — que notre langue n'a pas manqué d'emprunter des mots aux langues voisines, en raison des contacts politiques, économiques et culturels du peuple roumain avec d'autres peuples. En effet, si la tradition orale de la population roumaine fait affirmer à l'historiographie byzantine, déjà depuis le XII^e siècle, et à certains écrits italiens, depuis le XIII^e, que les Roumains (les « Valaques ») sont d'origine latine² et que leur langue continue le latin, en ayant beaucoup de mots étrangères³, plus tard, cette idée est exprimée aussi, en vertu de ses propres observations, par Nicolaus Olahus, le premier humaniste roumain (1536) : « Valachi, Romanorum coloniae esse traduntur. Eius rei argumentum est, quod multa habeant communia cum idiomate Romano, cuius populi, pleuraque numismata, eo loci reperiuntur ; haud dubie, magna, vetustatis imperii-

¹ Voir : Șt. Bezdechi, *Nicolaus Olahus, primul umanist de origine română*, Aninoasa-Gorj, 1939 ; Dan Zamfirescu, *Nicolaus Olahus — umanistul*, dans « Luceafărul » X-e année, n° 2, 14 janvier 1968, p. 7 ; G. Mihailă, *Primul umanist de origine română : Nicolaus Olahus*, dans « Gazeta literară » XV-e année, n° 3 (794), 8 janvier 1968, p. 7 ; Șt. Bîrsănescu, « Schola latina » de la Cotnari. Biblioteca de curte și proiectul de Academie al lui Despot Vodă, Bucarest, 1967 ; Al. Ciorănescu, *Rugăciunea lui Petru Cercel*, dans « Revista Fundațiilor Regale », II-e tome, 1935, 3-e partie, n° 9, p. 660-666 ; Șt. Pascu, *Petru Cercel și Țara Românească la sfârșitul sec. XVI*, Sibiu, 1944, et, tout dernièrement, l'intéressant article de G. Ivașcu : *Umanism și umaniști în Țările Române*, dans « Contemporanul », no 3 (1110), 19 janvier 1968, p. 9.

² Il s'agit de l'écrivain byzantin Kinnamos (XIII^e siècle) et du pape Innocent III (début du XIII^e siècle). Voir D. Russo, *Studii istorice greco-române*, II-e tome, Bucarest, 1939, p. 501-502 ; Ș. Papacostea, *Les Roumains et la conscience de leur romanité au Moyen Âge*, dans « Revue roumaine d'histoire », IV-e tome, 1965, no 1, p. 19 ; I. C. Chițimia, *Umanistul polonez Filippo Bounaccorsi-Callimachus și originea latină a poporului român*, Rsl, XV, 1967, p. 201.

³ La première affirmation nette de ce genre appartient au grand humaniste italien Gian Francesco Poggio Bracciolini, qui dans ses *Disceptationes convivales* (1451) écrivait : « Apud superiores Sarmatas colonia est ab Trajano ut aiunt derelicta, qua nunc etiam inter tantam barbariem multa retinet latina vocabula, ab Italis, qui eo profecti sunt, notata. Oculum dicunt, digitum, manum, panem, multasque alias quibus apparet ab Latinis, qui coloni ibidem relictii fuerunt, manasse eamque coloniam fuisse latino sermone usam » (Dans le voisinage des Sarmates supérieurs, il y a une colonie restée, dit-on, du temps de Trajan, qui de nos jours encore, parmi tant de mots barbares, en garde beaucoup de latins, enregistrés par les Italiens qui y sont arrivés. Ils disent oculum, digitum, manum, panem (roum. ochi, deget, mână, pâine) et beaucoup d'autres, parvenus de ces colons latins qui y sont restés, parce que cette colonie s'est servie de la langue latine). Voir Al. D. Marcu, *Riflessi di storia rumena in opere italiene dei secoli XIV et XV*, dans « Ephemeris Dacoromana », I, 1923, p. 360 ; I. C. Chițimia, *op. cit.*, p. 204.

que ist hic Romani, indicia » (Les Valaques, dit-on, sont des colonies romaines. La preuve en est la fait qu'ils ont beaucoup de mots communs avec la langue romaine. Des monnaies romaines, il y en a beaucoup dans ces endroits, et elles constituent indubitablement un signe de l'ancienneté de la domination romaine dans ces contrées)¹.

Quelques décennies auparavant, Niccolò de Modrussa, voyageur italien dans les Principautés Roumaines, enregistrait une affirmation faite par les Roumains aux-mêmes à ce sujet : ils parlaient depuis des temps anciens une langue d'origine latine, mais pour écrire, ils se servaient d'une autre, le slavon². C'est, à notre connaissance, la première attestation du fait que, dans les Principautés Roumaines le slavon était une langue de culture, introduite par le culte religieux et employée, surtout à l'église et, partiellement, dans les chancelleries princières, avant que le roumain fût introduit comme langue écrite, aux XVI^e — XVII^e siècles.

Plus tard, nos premiers chroniqueurs humanistes, qui ont écrit en roumain et qui ont repris avec des arguments nouveaux le problème de son origine latine, ont mentionné en même temps qu'il inclut aussi des emprunts des langues voisines et surtout des langues slaves ; « Așijderea și limba noastră din multe limbi este adunată — disait Gr. Ureche au milieu du XVII^e siècle — și ne este amestecat graiul nostru cu al vecinilor de primprejur, măcar că de la Rîm ne tragem, și cu ale lor cuvinte ni-s amestecate... De la leși *prag*, ei zic *prog*..., de la sîrbi *cracatiță* și altele multe ca acestea din toate limbile... »³ (De même, notre langue a pris ses mots à beaucoup d'autres langues et notre parler est mêlé à celui de nos voisins, encore que ce soit de Rome que nous descendons, et nos mots sont mêlés aux leurs... Des Polonais [nous avons pris] *prag*, qu'ils appellent *prog*..., des Serbes — *cracatiță*, et beaucoup d'autres [mots] semblables [pris] à toutes les langues...).

Et Miron Costin précise : « ...Fundament mowy y podzisdzien języka łacinskiego trwa... część zas ale mniejsza ze wszystkich języków sąsiedzkich

¹ Nicolaus Olahus, *Hungaria et Atila*, Vindobonae, 1763, p. 62; Șt. Bezdechi, *op. cit.*, p. 63.

² Niccolò de Modrussa, collaborateur du pape Pie II (Aeneas Sylvius Piccolomini), avait été à Oradea et à la cour de Mathieu Corvin, en 1463. Dans son ouvrage intitulé *De bellis Gothorum*, rédigé avant 1473 et demeuré en manuscrit, il dit « Vlachi originis suae illud praecipuum prae se ferunt argumentum, quod quamvis Mysorum lingua, quae Illyrica est, omnes utantur, vernaculo tamen sermone hoc est latino haud prorsus obsoleto ab incunabulis loquuntur et cum ignotis congressi, dum linguae explorant commercium, an Romane loqui norint interrogant » (Les Valaques apportent comme argument essentiel pour leur origine le fait que, bien que tous se servent [par écrit] de la langue des Moeses [Slaves du Sud], c'est-à-dire de l'illyre [slavon], tous parlent, dès le berceau, leur langue autochtone, qui est le latin et qui n'est pas encore sortie de l'usage, et lorsqu'ils rencontrent des étrangers, quand ils veulent apprendre quelle langue ils emploient, ils leur demandent s'ils savent parler le roumain (Romane). Citation faite de Ș. Papacostea, *Les Roumains...*, p. 21 (voir aussi les commentaires, p. 21-22). L'original a paru dans : Giovanni Mercati, *Notizie varie sopra Niccolò Modrusiense*, dans *Opere Minori*, IV-e tome, Città del Vaticano, 1937, p. 247.

³ *Letopiseșul Țării Moldovei*, II édition, parue sous les soins de P. P. Panaitescu, Bucarest, ESPLA, 1958, p. 67.

y imiona y słowa w sobie ma, a nawięcey z slowiannskiego... »¹ (Tout le fondement de notre langue aujourd'hui encore provient du latin... mais une partie plus restreinte, noms et verbes, provient de toutes les langues voisines, et surtout du slave...). Et, à un autre endroit, se rapportant expressément à l'historien saxon Laurent Toppeltin de Mediaș², l'érudit chroniqueur dit : « Precum dar s-au arătat deplin neamul acestor țări așezate pe aceste locuri de rimleni, așe și graiul totu de la rimleni izvorit, cu ciialți historici mărturisește și Topeltin, care așe dzice : „Am dovedit mai sus a fi Italia pricina descălecării valahilor, așe și aici aceiaș laudă mărturisim, că limba lor ieste limba vechilor romani, amestecată [...] cu sîrbască, rusască, dățască, horvățască, slovenească“ procii... Și așe cum amū dzis, cu vremea ș-au schimbat graiul și s-au amestecat cu slovenescū, dațescū și cu alte care le-am pomenit dintru Topeltin. Pe aceasta poveste cură și aflatul slovelor, cu care și scrisoarea de la sîrbi o au luat-o, amu după a doa descălecătură de Dragoș vodă aici în țară și la muntii Negrul vodă »³ (Comme on a pleinement prouvé l'origine du peuple de ces pays colonisés par les Romains, de même les historiens font remonter toujours à Rome la source à laquelle puise notre langue, et avec eux Topeltin qui dit : « Nous avons prouvé ci-dessus que l'Italie fut la cause première de la naissance des Valaques ; ici aussi nous leur rendons cet honneur que leur langue est celle des anciens Romains, mêlée au serbe, au russe, au dace, au croate, au hongrois, au slavons », et ainsi de suite... Comme je viens de le dire, avec le temps, ils ont changé de langue et l'ont mêlée au slavons, au dace et à d'autres, que nous avons trouvées mentionnées par Topeltin. C'est la même pente qu'il faut remonter pour apprendre l'origine des lettres, avec lesquelles ils ont emprunté aussi l'écriture aux Serbes, après la fondation de ce pays par Dragoș et du pays valaque par Negru Vodă), ce qui, en essence, est parfaitement vrai, car la culture en slavons ne s'épanouit dans les Principautés Roumaines qu'après la naissance des Etats féodaux indépendants.

Mais à Miron Costin appartient également un précieux témoignage sur la mise en valeur de l'historiographie roumaine ancienne en slavons. Ainsi, dans la première variante du *Poème polonais* (*Historya polskimi rytymami o Wołoskiej ziemi i Moltanskej*, 1684), parmi les sources de l'histoire des Principautés Roumaines après leur constitution, il cite en premier lieu *Żywoty et annales hospodarow po monasterech moldawskich i multańskich* (Vies et annales des voïvodes dans les couvents moldaves et valaques),⁴ qui seront découvertes et mises en valeur au service de la science à peine à la fin du XIX^e siècle par Ioan Bogdan.

On peut trouver des observations identiques plus tard, en 1716, quand le prince érudit de Moldavie Démètre Cantemir démontre à l'aide d'arguments

¹ *Chronica Ziem Moldawskich y Multańskich* (1677), dans : I. Bogdan, *Cronice inedite atingătoare de istoria românilor*, Bucarest, 1895, p. 169.

² *Origines et occasus Transsylvanorum*, Lyon, 1667.

³ *De neamul moldovenilor* (1686—1691), dans *Opere*, éd. P. P. Panaitesco, Bucarest, 1958, p. 271—272.

⁴ Miron Costin, *Istorie în versuri polone despre Moldova și Țara Românească* (1684), édition et traduction par P. P. Panaitesco, Bucarest, 1929, p. 29.

scientifiques dans *Descriptio Moldaviae* non seulement l'origine latine de la langue roumaine, mais aussi le fait que celle-ci a gardé certains mots de la langue des Daces, empruntant à travers les âges des mots des Grecs, des Turcs et des Polonais (en réalité des Slaves en général), après avoir commencé à faire du commerce avec ces peuples¹.

En ce qui concerne la culture roumaine ancienne en slavon, D. Cantemir présente plusieurs détails portant sur la pénétration de l'écriture slave, qu'il place à l'époque d'Alexandre le Bon (quand, d'ailleurs, apparaît également la littérature originale en slavon sur le territoire de la Moldavie par l'œuvre de Gregoire Camblak), et son usage : «...dans les livres d'office religieux, dans les écrits princiers, dans les comptes du trésor et dans d'autres lettres de la cour princière on n'a pas utilisé pendant deux cents ans (c'est-à-dire entre les XV^e et XVI^e siècles) d'autres caractères que ceux du slavon. C'est pourquoi les fils des boyards n'apprenaient d'autre langue que le slavon, sans lequel il était impossible d'apprendre d'autres sciences ». La précision concernant le caractère limité de ces études est très précieuse : « C'est pourquoi, après avoir appris à lire — continue-t-il — ils, devaient apprendre par cœur le bréviaire de l'Église Orientale, l'octoïchos et les psaumes de David. Ensuite on leur enseignait l'Évangile, les Faits des Apôtres et les cinq livres de Moïse et très rarement les autres livres de l'Ancien Testament, afin qu'ils puissent comprendre tant bien que mal ce qui est écrit dans la Bible. Il était rare que quelq'un apprît la grammaire slavonne; surtout qu'il était très rare de trouver une grammaire de cette langue composée par *Maxime de Crete* — que les Russes ont élevé au sang des Saints — et qui a été imprimée une seule fois à Moscou »². En effet, il s'agit de l'édition de 1648 de la *Grammaire slavonne* de M. Smotrickij, parue à Moscou et comprenant certains « прибавления, прославляющие грамматическое искусство от имени Максима Грека »³ (environ 1476—1556). Cantemir ne connaissait pas l'édition d'Antim Ivireanul de 1697.

Enfin, on ne pourrait achever ce paragraphe sans mentionner la contribution fournie à la culture slavonne et aux appréciations sur cette langue par le contemporain valaque de Grigore Ureche, le savant logothète Udriște Năsturel, qui composait des vers en slavon (1635—1649) et faisait imprimer en 1647, au monastère de Dealul, sa traduction du latin en slavon du livre si connu *De imitatione Christi*, attribué à Thomas à Kempis (environ 1380—1470); il avoue dans la préface qu'il a été « poussé et encouragé jusqu'à présent par mon amour pour ces deux langues, c'est-à-dire le slavon et le latin », et qu'il a présenté au monde ce livre « dans la langue slavonne sacrée »⁴.

Donc, les grands érudits roumains du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle ont clairement défini tant le caractère roman de la langue roumaine que les éléments lexicaux empruntés par elle à d'autres langues, première-

¹ *Descriptio Moldaviae*, dans *Operele principelui Demetriu Cantemir*, t. I, Bucarest, 1872, p. 150. Voir aussi *Hronicul vechimii a romano-moldo-vlahilor*, dans *Operele...*, t. VIII, Bucarest, 1901.

² *Descriptio Moldaviae...*, p. 153.

³ I. V. Jagić, *История славянской филологии*, p. 30.

⁴ I. Bănu — D. Simonescu, *Bibliografia românească veche*, t. IV, 1944, p. 197, 198.

ment aux langues slaves, et en même temps la place occupée par le slavon dans la culture roumaine de l'époque, certains d'entre eux apportant même des contributions originales à son « illustration » comme langue sacrée de l'Orient.

Laissant de côté d'autres mentions des écrits historiques et philologiques roumains et étrangers, nous rappelons ici seulement l'opinion d'un bon connaisseur de l'histoire et de la culture roumaines, Fr. J. Sulzer, l'auteur de l'ouvrage *Geschichte des transalpinischen Daciens* (3 tomes, Vienne, 1781—1782), qui — reconnaissant le caractère roman de la langue roumaine — montrait pourtant qu'elle comprend également un grand nombre de termes slaves, introduits à la suite des relations familiales étroites entre les Roumains et les Slaves¹.

L'époque ancienne de la *philologie slavo-roumaine* prend fin par les ouvrages pratiques mentionnés ci-dessus, appartenant au XVIII^e siècle et par les opinions théoriques des historiens roumains et étrangers de cette époque, portant sur le spécifique de la langue roumaine et sur ses rapports avec d'autres langues, surtout avec les langues slaves, et sur le caractère de la langue slavonne comme langue de culture dans les Principautés Roumaines. C'est à cette époque qu'on définit clairement, pour les deux siècles à venir, les problèmes fondamentaux de cette discipline, alors au stade d'embryon dans le cadre des préoccupations philologiques roumaines : les relations linguistiques slavo-roumaines et la valeur de la culture roumaine ancienne en slavon. Dans leurs recherches consacrés à ces questions, les érudits roumains rencontreront souvent les philologues et les historiens étrangers, surtout slaves, intéressés eux-mêmes à la connaissance de ces phénomènes culturels et linguistiques complexes.

III

§ 7. Au cours des premières décennies du XIX^e siècle, mais surtout vers la moitié de ce siècle, sous l'impulsion générale du développement des sciences historiques et philologiques dans notre pays — conséquence naturelle de la lutte de libération nationale et sociale du peuple roumain, de l'Union des Principautés Roumaines en un État unitaire, la Roumanie, de la conquête de l'indépendance et de la modernisation de la vie publique — les recherches dans le domaine de la philologie slavo-roumaine se développent, évidemment, en relation étroite avec la philologie européenne et tout particulièrement avec la philologie des pays slaves.

Les premières recherches systématiques entreprises sur la culture roumaine ancienne en slavon et sur le vocabulaire d'origine slave du roumain apparaissent vers la première moitié du XIX^e siècle et sont dues à l'historien et philologue russe J. Venelin, à J. Hinkulov, érudit russe d'origine roumaine, à l'écrivain et philologue serbe Jovan Sterija Popović (qui a vécu lui aussi parmi les Roumains de la région de Banat et qui connaissait le roumain)

¹ *Op. cit.*, t. II, 1781, p. 61 et suiv. Voir L. Şăineanu, *Istoria filologiei române*, 2-ème éd., Bucarest, 1895, p. 33—35.

et à l'écrivain et homme de culture roumain si connu qui fut I. Heliade-Rădulesco.

C'est à Jurij Venelin qu'appartient la première collection de documents roumains anciens en slavons (« slavo-roumains ») recueillis entre 1830—1831, à l'occasion de son voyage d'études entrepris dans les Principautés Roumaines et en Bulgarie, mais publiés à peine après sa mort, en 1840, sous les auspices de l'Académie Russe à Petersbourg : *Влахо-болгарские или дако-славянские грамоты*, accompagnés de commentaires historiques et linguistiques, où l'on établit pour la première fois le caractère de la langue slavonne utilisée dans les documents roumains anciens (moyen bulgare en Valachie et « russe du sud », c'est-à-dire ukrainien en Moldavie)¹. D'ailleurs, en Russie — comme d'ailleurs partiellement en Serbie et en Bohême — la publication de tels documents continue aussi les années suivantes dans des collections parmi lesquelles les plus connues sont : N. Murzakevič, *Молдо-влахийские грамоты*², E. Kałużniacki, *Dokumenta moldawskie i multanskie z archiwum miasta Lwowa*³, V. A. Uljanickij, *Материалы для взаимных отношений России, Польши, Молдавии, Валахии и Турции*⁴ et d'autres.

La même année de la parution du volume de J. Venelin, Jakov Hinkulov publie toujours à Petersbourg la première liste de mots d'origine slave du roumain, contenant plus de 500 unités lexicales : *Собрание славянских первообразных слов, употребляемых в влахо-молдавском языке*, comme annexe à son recueil de textes roumains⁵.

En général, la liste est exacte (par exemple, à la lettre *b* : *babă, basnă, bdenie, bejanie, beznă, bici*, etc.), les mots respectifs étant accompagnés de leur traduction en russe. Au fond, J. Hinkulov est le premier chercheur qui ait voulu donner aussi une approximation quantitative aux mots roumains selon leur origine, soulignant en même temps que la base est formée, évidemment, par les mots d'origine latine : « Язык ромынский, в материальном отношении, т.е. в отношении к массе слов, есть, по преимуществу, отрасль латинского »⁶. Et la suite : « Вообще, в отношении к количеству слов, составляющих язык ромынский, можно допустить следующую приблизительную пропорцию: от 4/10 до 5/10 слов в нем латинских, около 3/10 — славянских, остальные же заимствованы большею частию из языков: вен-

¹ Sur cette édition et sur d'autres qui lui ont succédé voir : S. B. Bernstein, *Разыскания в области болгарской исторической диалектологии. Том I. Язык валахских грамот XIV — XV веков*, Moscou-Leningrad, 1948, p. 21—50; D. P. Bogdan, *Diplomatica slavo-română*, dans *Documente privind istoria României. Introducere*, t. II, Éd. de l'Acad., Bucarest, 1956, p. 10—18; Idem, *Textele slavo-române în lumina cercetărilor rusești*, I, extrait de *Relații ruso-române din trecut*, Bucarest, 1957, p. 1—46 + 5 pl.; II, extrait des « Analele româno-sovietice », Série Histoire, 1957, n° 2, p. 117—143; III, extrait de la même publication, n° 3—4, p. 63—96; Ecaterina Fodor, *Cercetările lingvistice rusești și soviétique despre relațiile lingvistice slavo-române*, Rsl, VI, 1962, p. 221—223.

² « Записки Одесского Общества истории и древностей », t. II-V, 1848—1863.

³ Dans *Akta grodzkie i ziemskie*, VII, Lwow, et extrait.

⁴ Extrait de « Чтения в Обществе истории и древностей российских при Московском Университете », 1887.

⁵ *Собрание сочинений, в прозе и стихах, для упражнения в влахо-молдавском языке*, St. Pb., 1840, p. 174—200.

⁶ *Начертание правил влахо-молдавской грамматики*, St. Pb., 1840, p. III.

герского, турецкого и греческого. Такая смесь, по всем вероятностям, есть следствие долговременного сожительства разноплеменных народов с ромынами...»¹. Si nous tenons compte de l'état de la langue roumaine littéraire de la première moitié du XIX^e siècle, nous pouvons affirmer que les appréciations de Hinkulov ne sont pas dépourvues de fondement, étant basées sur l'observation directe, empirique de la langue roumaine².

Sept années après la publication des ouvrages de J. Hinkulov, en 1847, nous assistons à l'apparition simultanée en Serbie et en Roumanie de deux autres ouvrages consacrés au même sujet. J. St. Popović, dans *Reči srbsko-slavenske u vlaškom jeziku poznate*³, énumère plus de 1000 mots d'origine slave existant en roumain (il est vrai que certaines indications sont erronées, mais la plupart d'entre elles correspondent à la réalité : *clocă, dăruiesc, leucă, slobod, vadră*, etc.), pendant que I. Heliade-Rădulesco rédige un *Vocabular de verbe streine în limba română* (environ 1200 mots), où la majorité est slave⁴. Ces deux ouvrages, malgré leurs imperfections (Heliade l'avait publié même dans le but de « purifier » la langue roumaine), ont constitué une contribution à la recherche des éléments d'origine slave du roumain, et cela est prouvé par le fait que, plus tard, en 1860, ils seront utilisés dans l'ouvrage fondamental de Fr. Miklosich consacré à ce problème (mais le grand slavisant n'a pas connu l'ouvrage de J. Hinkulov qu'il ne cite pas).

Cependant, une année avant lui, un chercheur de Pologne, peu connu (Heinrich?) Stephan, a consacré une dissertation à l'influence slave en roumain : *Einfluss des Slavischen auf das Wallachische*⁵, où il témoigne d'une bonne connaissance du problème, en s'occupant non seulement du vocabulaire, mais aussi de la phonétique et de la grammaire.

§ 8. Après les travaux et les comptes-rendus de B. Kopitar, où celui-ci manifestait un intérêt particulier pour la langue roumaine, étant le premier qui ait formulé l'idée de « l'union linguistique balkanique »⁶, son compatriote et continuateur, Fr. Miklosich, fondateur de la grammaire comparée des langues slaves, a accordé une attention particulière aux relations linguistiques slavo-roumaines⁷.

¹ *Ibidem*, p. VIII.

² Voir ci-dessous les considérations sur la statistique des mots hérités du latin (avec leurs dérivés) et des mots empruntés aux langues slaves (avec leurs dérivés) sur la base du dictionnaire de A. Cihac : d'une manière surprenante, l'intuition de Hinkulov est confirmée par les données réelles de ce dictionnaire.

³ Dans « Glasnik Društva srbske slovenosti », I, 1847, p. 30—58. Voir Radu Flora, *Sterija i problem leksičkih elemenata u rumunskom jeziku*, extrait de « Zbornik za filologiju i lingvistiku », Matica Srpska, Novi Sad, 1957.

⁴ Voir, *Opere*, t. II, éd. D. Popovici, Bucarest, 1943, p. 319—367.

⁵ Dans *Vierzehnter Jahresbericht des Königlichen Katolischen Gymnasiums zu Ostrowo...*, 1859, p. 3—32; Voir M. Mitu, *Etimologii românești în Dicționarul limbii polone*, Rsl, XII, 1965, p. 71—72.

⁶ Ioan Bogdan lui a consacré un chaleureux article en Roumanie : *Bartolomeu Kopitar. O pagină din istoria filologiei române*, « Convorbiri literare », XXVII, 1894, p. 1062—1072.

⁷ Voir I. Bogdan, *Franz Miklosich*, « Revista nouă », II, 1883, p. 111—115; G. Mihaïlă, *Locul lui Franz Miklosich în studierea elementelor slave din limba română*, Rsl, VI, 1962, p. 209—220; *Idem*, *O sută de ani de la apariția lucrării lui Franz Miklosich « Elemente slave în limba română »* (1861), « Limba română », X, 1961, nr. 4, p. 334—338; *Idem*, *Din legăturile lui Fr. Miklosich cu A. I. Odobescu, B. P. Hasdeu și Ioan Bogdan*, Rsl, XII, 1965, p. 235—239.

Préoccupé non seulement de rapports réciproques entre les langues slaves, mais aussi de leurs relations avec d'autres langues voisines, Fr. Miklosich s'est beaucoup intéressé à la langue roumaine, laissant dans ce domaine des ouvrages d'une valeur remarquable, qui ont constitué une impulsion non seulement dans le domaine de la recherche de l'influence slave en roumain, mais aussi inversement, dans le domaine de l'influence roumaine dans les langues slaves. Ses deux ouvrages fondamentaux dans ce domaine sont : *Die slavischen Elemente in Rumunischen*, présenté en 1860 à l'Académie des Sciences de Vienne¹, et *Über die Wanderungen der Rumunen in den dalmatischen Alpen und den Karpaten*, publié en 1879, avec quelques annexes de E. Kałużniacki², auxquels il faut ajouter les recherches consacrées aux dialectes roumains et les mentions fréquentes du matériel lexical roumain d'origine slave dans *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum*, paru il y a quelque cent ans (Vienne, 1862—1865), et dans *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen* (Vienne, 1886).

Le premier ouvrage mentionné, comprenant une caractérisation de la langue roumaine (concise mais bien fondée à cette époque-là) et de ses rapports avec les autres langues, en particulier avec les langues slaves, un glossaire étymologique de 1082 mots (comprenant pourtant beaucoup d'unités lexicales roumaines) et une annexe consacrée au dialecte istro-roumain, a constitué pendant des décennies entières la source d'information la plus autorisée sur les mots d'origine slave de la langue roumaine. Evidemment, quelques-unes des solutions étymologiques proposées par Miklosich ont été infirmées ultérieurement, mais le plus important c'était qu'il avait vu «les relations slavo-roumaines sous une juste lumière»³ et que par ses travaux il avait donné la possibilité aux chercheurs ultérieurs de mener plus loin les investigations². «Miklosich a toujours donné raison à ses prédécesseurs et il n'a jamais cherché à augmenter ses mérites personnels — écrivait Ioan Bogdan, qui lui a rendu visite à Vienne pendant les dernières années de sa vie —. Lorsque j'ai eu l'occasion de lui parler, une fois, de ses mérites dans l'étude de notre langue, il m'a répondu avec sa modestie habituelle : „J'ai fait ce que j'ai pu et avec le matériel que j'avais à la portée ; je suis content que vous ayez commencé à faire plus que moi ; c'est ma seule satisfaction ; voir que d'autres complètent et améliorent mes ouvrages“. J'ai reproduit ces paroles de Miklosich, car elles reflètent l'intérêt et la sympathie que cet

¹ Publié dans « Denkschriften der kais. Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Classe », Bd. XII, Vienne, 1861, p. 1—70, et extrait.

² Dans « Denkschriften... », XXX, 1879, p. 166.

³ Acad. A. Rosetti, *Istoria limbii române*, III, *Limbile slave meridionale (sec. VI—XII)*, 5-ème éd., Bucarest, 1964, p. 10 (de la Préface à la I-ère édition, 1940).

⁴ Voir aussi l'intéressant compte-rendu publié, peu de temps après l'apparition du livre, par I.I. Sreznevskij, dans « Известия ОРЯС », t. X, II, 1861—1863, coll. 143—151.

érudit a accordé à notre langue ; c'est ce qui nous pousse à apprécier, à notre tour, avec la même sympathie, ses ouvrages »¹.

Le deuxième ouvrage cité a le mérite incontestable d'avoir été la première recherche synthétique consacrée à l'influence roumaine dans les langues slaves voisines et il a constitué également le point de départ d'une série de contributions ultérieures².

Les faits mentionnés ci-dessous expliquent pourquoi — tout en jouissant d'une large appréciation parmi les savants roumains de l'époque, avec lesquels il a eu d'ailleurs des rapports directs et par la correspondance (T. Cipariu, B. P. Hasdeu, A. I. Odobesco, A. Cihac, H. Tiktin, M. Gaster, I. Bianu et d'autres)³ — Fr. Miklosich a été élu en 1880 parmi les premiers membres d'honneur étrangers de l'Académie Roumaine, étant le premier slavisant de réputation internationale accepté par ce forum scientifique.

§ 9. Pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, dans les conditions du développement général des sciences en Roumanie, après l'Union (1859) — en 1860 et 1864 sont fondées les Universités de Iassy et de Bucarest, en 1866 est constituée l'Académie Roumaine —, les recherches philologiques acquièrent une ampleur particulière, étant dirigées surtout vers la langue roumaine et l'histoire de la culture roumaine. Vu qu'à l'époque ancienne la culture roumaine a été exprimée en slavon, langue qui jouait en Europe de l'Est le même rôle que le latin à l'Ouest, certains érudits — connaisseurs des langues slaves — se sont orientés vers l'étude de cette langue, jetant les bases de la philologie slavo-roumaine. Ce sont les écrivains-savants Alexandre Odobesco et B. P. Hasdeu, l'évêque-érudit Melchisedec Ștefănescu et le fondateur de l'étymologie roumaine moderne Alexandre Cihac — tous membres de l'Académie Roumaine (le dernier en tant que membre d'honneur).

Savant et écrivain d'une rare finesse, Alexandre Odobesco, ancien professeur de l'Université de Bucarest (1874—1895) a fait paraître, dès 1861, la première description de manuscrits et imprimés anciens slavons et roumains du monastère de Bistrița, où il attirait l'attention, parmi d'autres, sur le précieux manuscrit slavon serbe du *Psautier commenté* de Branko Mladenović, écrit en 1346 par Ioan Bogoslov⁴. Comme on le sait, cette description a attiré l'attention de Fr. Miklosich, qui avait obtenu le manuscrit

¹ Franz Miklosich, p. 112—113,

² Chez nous, l'ouvrage a été utilisé largement par L. Șăineanu, dans *Istoria filologiei române*, 2-ème éd., Bucarest, 1892, p. 208—229, et par I.-A. Candrea, dans *Elemente române în limbile slave*, « Noua revistă română », 1900, nr. 9, p. 399—409.

³ Voir *Register aller Briefe an Franz von Miklosich aus dem Miklosich-Nachlass der Österreichischen Nationalbibliothek*, extrait de « Wiener slavistisches Jahrbuch », Bd. X, 1963, p. 163—194, sur lequel le prof. J. Hamm a attiré notre attention en 1966. Le collègue D. Păcurariu ex-professeur-invité à l'Université de Vienne, a eu l'amabilité d'apporter, par suite de notre sollicitation, les copies photographiques des lettres des correspondants roumains de Miklosich, dont il publiera la plus grande partie dans un volum qu'il prépare, accompagnées de quelques lettres de Miklosich même aux philologues roumains. Il nous a offert la correspondance de Cihac, Tiktin et Gaster en vue d'une présentation dans Rsl.

⁴ *Despre unele manuscrise și cărți tipărite aflate în mănăstirea Bistrița*, « Revista română », t. I, 1961, p. 703—742, 807—830 ; t. II, 1962, p. 107—120, reproduit dans *Opere*, II, Éd. de l'Acad., Bucarest, 1967, p. 110—173 (notes de V. Cădea, p. 538—556). C'est toujours ici qu'on mentionne un manuscrit de 1408 de Hilandar, détérioré (disparu ultérieurement).

par l'intermédiaire d'Odobesco et qui a publié ultérieurement une étude sur lui¹; plus tard, son élève et continuateur, V. Jagić, allait l'utiliser dans son édition monumentale *Psalterium Bononiense* (1907)².

Dans d'autres ouvrages du même auteur, tels *Cîntecele poporane ale Europei răsăritene, mai cu seamă în raport cu țara, istoria și datinile românilor*³, Odobesco entreprend des études de folklore comparé balkanique, poussant la discussion sur le domaine des données de la création populaire slave⁴.

Ancien étudiant de l'Académie de Pierre Mogila de Kiev, combattant ardent de l'Union, l'évêque Melchisedec s'est dirigé avec ardeur vers la recherche de la culture roumaine ancienne en slavons, recueillant avec passion les inscriptions slavonnes et roumaines de Moldavie et de Bucovine, faisant paraître des écrits littéraires anciens, parmi lesquels le plus important est *La Vie de St. Jean le Nouveau*, écrite en Moldavie, au cours des premières années du XVI^e siècle, par Gregoire Camblak⁵. Sans avoir la rigueur scientifique de ses contemporains Odobesco et Hasdeu, l'évêque Melchisedec demeure l'un des premiers chercheurs modernes de la culture roumaine ancienne en slavons, pouvant être cité parmi les fondateurs de la philologie slavo-roumaine.

Leur contemporain, le grand philologue et historien B. P. Hasdeu, ancien étudiant de l'Université de Harkov, devenu en 1873 professeur à l'Université de Bucarest, entreprend, surtout dans « Arhiva istorică a României » (1865—1867), la publication d'un grand nombre de documents historiques et littéraires, beaucoup d'entre eux en langues slaves, accompagnés d'études et de commentaires, où il met en lumière une série d'aspects moins connus jusqu'alors de l'histoire et de la culture roumaines anciennes, en relation avec la culture des peuples slaves. On peut citer parmi eux la traduction faite pour la première fois en roumain de l'*Histoire, en vers polonais, de la Moldavie et de la Valachie*, écrite par Miron Costin en 1684⁶, et la publication, toujours pour la première fois en Roumanie, de la *Chronique moldo-polonaise*, accom-

¹ *Psaltir s tumačenjem pisan 1346 za Branka Mladenovića*, « Starine », Zagreb, IV, 1872, p. 29—62, et extrait.

² V. Jagić, donne des variantes de ce manuscrit appelé par lui *Codex Bucurestinus*, car maintenant il se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, manuscrit slave n° 205. Voir G. Mihăilă, *Din legăturile...*, p. 235—239.

³ « Revista română », I, 1861, p. 27—60. Voir *Opere*, II, p. 4—31 (notes de V. Cădea, p. 440—463).

⁴ Nous utilisons ici et ci-dessous, pour les savants qui ont été professeurs de l'Université de Bucarest, l'article collectif de G. Mihăilă, I. C. Chițimia, Lucia Djamo-Diaconită, Gh. Barbă, V. Șoptereanu, E. Vrabie, *Славянская филология в Бухарестском университете*, Rsl, XII, 1965, p. 159—172.

⁵ Voici quelques-uns de ses ouvrages : *Cronica Hușilor și a Episcopiei*, Bucarest, 1869; *Cronica Romanului și a Episcopiei de Roman*, Bucarest, 1874—1875; *O vizită la câteva mănăstiri și biserici antice din Bucovina*, extrait de « Rev. pt. ist., arh. și fil. », I-ère année, Bucarest, 1883; *Mitropolitul Grigorie Țamblac. Viața și operele sale et Viața sfântului Ioan cel Nou de la Suceava...*, *Catalog de cărțile sîrbești și rusești, manuscrise vechi ce se află în biblioteca sintei mănăstiri Neamțului...*, ibidem, II-ème année, t. III, Bucarest, p. 1—64, 163—170, et resp. 129—143; *Notițe istorice și arheologice adunate de pe la 48 mănăstiri și biserici antice din Moldova*, Bucarest, 1885, et autres. Voir Const. C. Diclesco, *Episcopul Melchisedec. Studiu asupra vieții și activității lui*, Bucarest, 1908; Scarlat Porcesco, *Episcopul cărțurar Melchisedec Ștefănescu*, « Ateneu », Bacău, 1967, n° 9, 20 sept., p. 2.

⁶ « Arhiva istorică a României », I, 1865, p. 159—172.

pagnée d'une étude historique et philologique où, en se basant sur cet écrit et sur la *Chronique moldo-russe*, Hasdeu reconstitue les éléments fondamentaux de l'historiographie moldave ancienne en slavon¹.

Dans son ouvrage fondamental *Cuvente den bătrîni* (t. I—III, Bucarest, 1878—1881), qui constitue une pierre angulaire de la philologie roumaine, les vastes connaissances dans le domaine de la philologie slave ont permis à Hasdeu de résoudre, d'une manière magistrale pour cette époque, le problème des exemplaires originaux de vieilles traductions roumaines, qu'il a publiées pour la première fois, telles le *Chronographe de Mihail Moxa* (1620)², les textes religieux et ceux de littérature populaire compris dans *Codex Sturdzanus* et d'autres³.

Titulaire du premier cours de linguistique comparée indoeuropéenne à l'Université de Bucarest (1873—1900), préoccupé des éléments de substrat de la langue roumaine, Hasdeu a également accordé son attention aux relations linguistiques slavo-roumaines dans le cadre de ses études sur l'histoire de la langue roumaine. Ainsi dans *Originea agriculturii la români*⁴ il fait une analyse poussée des termes d'origine slave relatifs à l'agriculture (*plug, brazdă, ogor*, etc.). On retrouve des idées intéressantes aussi dans l'étude *Baudouin de Courtenay și dialectul slavo-turanic din Italia. Cum s-au introdus slavismele în limba română* (Bucarest, 1876), où Hasdeu attire l'attention sur les slavonismes du roumain, considérant — il est vrai, d'une manière exagérée — que ce fut presque la seule voie d'emprunt, en dehors des rapports de voisinage. Dans ce domaine on trouve, évidemment, une série de contributions étymologiques et sémasiologiques dans son ouvrage monumental *Etymologicum Magnum Romaniae* (t. I—VI, Bucarest, 1886—1898), comme par exemple les articles consacrés aux mots *aieve, ba, babă, basm, bastină*, etc., auxquels on peut ajouter les étymologies ingénieuses des mots *zglobiu, șugubăț* et *șugubină*⁵, tous d'origine slave.

L'activité prodigieuse de B. P. Hasdeu — dont nous avons mentionné ci-dessus les ouvrages les plus importants rattachés à l'objet de notre exposé — non seulement dans le domaine de l'histoire et de la philologie roumaines mais aussi dans la recherche des rapports culturels et linguistiques slavo-roumains, ont entraîné son appréciation à l'étranger : ainsi a-t-il entretenu des relations étroites avec Fr. Miklosich, A. A. Potebnja, A. N. Veselovskij

¹ *Ibidem*, III, 1867, p. 5—34. Voir aussi P. P. Panaitescu, *Rolul lui Bogdan Petriceicu Hasdeu în slavistica românească*, Rsl, VI, 1962, p. 235—248.

² Le manuscrit du chronographe, obtenu par V. I. Grigorovič du monastère de Bistrița d'Oltenie, avait été signalé par celui-ci en 1859, dans *О Сербии в ее отношениях к соседним державам*, Kazan, 1859, Annexe I, p. 1—45 (avec un extrait). Passé après sa mort au Musée Rumjancev de Moscou (aujourd'hui la Bibliothèque «Lénine»), le manuscrit a été copié par l'élève de Hasdeu, Gr. G. Tocilescu, qui le lui avait cédé en vue de la publication.

³ Voir aussi son étude *Limba slavică la români pînă la anul 1400. Fragmente din: Istoria culturii în Dacia*, publiée dans la revue «Traian», I-ère année, 1869, n° 42—90, et II-ème année, 1870, n° 2.

⁴ «Columna lui Traian», V, 1879, n° 3, p. 12—18, article reproduit dans *Pagini alese*, Bucarest, ESPLA, 1953, p. 253—289. Hasdeu fait paraître la même année et dans la même revue *Originile viniculturii la români* (n° 4) et *Originile păstoriei la români* (n° 5, 6, 7, 9).

⁵ *Din istoria limbii române*, Bucarest, 1883, p. 33—42, 71—80.

et d'autres slavissants renommés, étant élu membre d'honneur des Académies de sciences russe, bulgare¹ et serbe.

Le quatrième représentant de cette génération est Alexandre Cihac, fils du médecin Iacob Cihac, d'origine tchèque, venu d'Allemagne à Iassy (1825), où il a joué un rôle important dans le développement de la médecine et des sciences naturelles². Faisant ses études en Allemagne, Alexandre Cihac a consacré ultérieurement une bonne partie de son activité scientifique à l'étymologie roumaine, en accordant une place importante aux éléments d'origine slave. Quoiqu'il ait également composé d'autres ouvrages, quelques-uns d'entre eux publiés dans « *Convorbiri literare* »³, Cihac s'est imposé surtout comme auteur du *premier dictionnaire étymologique roumain : Dictionnaire d'étymologie daco-romane. I. Éléments latins comparés avec les autres langues romanes*, Francfort s/M., 1870 ; II. *Éléments slaves, magyars, turcs, grecs-modernes et albanais*, 1879.

Souvent cité pendant presque un siècle, loué et à la fois critiqué, le dictionnaire a suscité de vives discussions à l'époque et plus tard, surtout à cause de la statistique communiquée par Cihac dans la préface du deuxième volume, selon laquelle les mots d'origine latine dans la langue roumaine constitueraient 1/5 du vocabulaire de celle-ci, pendant que les emprunts slaves représenteraient presque 2/5 (p. VIII ; voir aussi les chiffres donnés par Cihac à la page XIII : « environ 500 mots latins, 1000 mots slaves », etc.). Cette erreur de l'auteur lui-même, maintenue, par les « précisions » faites en 1920, par S. Pușcariu — qui a compté (d'une manière incomplète d'ailleurs) seulement les mots de l'index⁴ — a été corrigée, en faveur de Cihac lui-même, à peine dernièrement, lorsque Mircea Seche a eu l'idée de compter vraiment tous les mots roumains expliqués par lui (mots de base et leurs dérivés) et de refaire la statistique⁵. En effet, Cihac a enregistré dans son dictionnaire 17.645 mots (outre les variantes et les toponymes) parmi lesquels : plus de 45%, respectivement 8.038 — d'origine latine (et leurs dérivés), moins de 35%, respectivement 6.141 mots — d'origine slave (et leurs dérivés), le reste étant d'autres origines (évidemment, selon les données étymologiques de Cihac). Or, ces chiffres annulent définitivement la statistique approximative de Cihac, qui lui a valu, on le sait, tant de critiques, qui s'avèrent ainsi être injustifiées, car il n'avait pas bien compté son propre matériel lexical. La plus sévère critique fut celle de B. P. Hasdeu, qui a eu ainsi l'occasion de

¹ Voir N. Žečev, *Sur les relations entre Bogdan P. Hasdeu et les savants bulgares à la fin du XIX^e siècle*, « *Études balkaniques* », I, Sofia, 1964, p. 139—145.

² Voir Ilie Bărbulesco, *L'esprit tchèque et les premiers essais scientifiques modernes en Roumanie*, dans *Sborník prací I. Sjezdu slovanských filologů v Praze 1929*, Svázek II. *Přednášky*, Prague, 1932, p. 3—9 ; Dr. Paul Pruteanu, *Noi date biografice despre Alexandru Cihac*, Rsl, VI, 1962, p. 269—270 ; Idem, *Iacob Cihac*, Bucarest, 1966 (Il semble qu'Alexandre Cihac ne soit que le fils adopté de Iacob Cihac).

³ Surtout des comptes-rendus de certains ouvrages de Hasdeu (CL, 1875, n° 9 ; 1876, n° 10 ; 1879, n° 13 ; 1880, n° 14). Sur d'autres ouvrages voir l'article de D. Bugeanu, *Conceptia lingvistică a lui Alexandru Cihac*, « *Limba română* », XVI, 1967, n° 3, p. 225—236.

⁴ *Locul limbii române între limbile romanice* (Acad. Roum., Discours de réception), Bucarest, 1920, p. 39.

⁵ *Schiță de istorie a lexicografiei române*, I, Bucarest, 1966, p. 102—131.

lancer la célèbre *théorie de la circulation des mots*¹, reprise de nos jours dans de nombreux travaux de statistique du vocabulaire².

Quant à la qualité du matériel étymologique, dans le domaine des éléments d'origine slave, qui nous intéressent ici, Cihac avait, évidemment, la voie ouverte surtout par Fr. Miklosich et, en grandes lignes, ses étymologies sont justes, si nous laissons de côté certaines préférences exagérées de donner à tout prix une étymologie slave (ainsi, *mamă* est enregistré, à juste titre parmi les éléments latins, vol. I, p. 154, mais il est répété, sans aucune justification parmi les éléments slaves, vol. II, p. 185). Mais lorsqu'on passe à l'analyse concrète du matériel, on constate par endroits une certaine négligence dans l'établissement des étymologies, parfois sur la base de simples assonances (ex. *flăcău*, II, 109), et surtout l'accumulation de mots dans un seul article seulement d'après la racine slave (par exemple, *năpădesc*, *năpaste*, *prăpădesc*, *prăpastie*, *zăpadă* se trouvent réunis dans un seul article; ce qui est plus grave, c'est qu'on ajoute ici encore *năbădaie*, *pripas* et *pripăşesc*, II, 210—211). Dans de telles conditions, il va de soi que l'auteur était tenté de citer ensemble, comme des correspondances, le plus de mots slaves, de diverses langues, ce qui fait que le lecteur ne peut pas apprécier de quelle langue provient tel ou tel mot.

Pourtant le dictionnaire est utile de nos jours encore; il offre souvent des suggestions, et si on l'apprécie par rapport à l'époque où il est paru — 7 années avant le *Dictionnaire étymologique* de Fr. Miklosich — il faut le considérer comme un ouvrage de grande importance par sa richesse et sa documentation et par les services réels qu'il a rendus à la philologie roumaine dans notre pays et à l'étranger³.

On peut donc affirmer à juste titre que par les travaux de Al. Odobesco, Melchisedec Ştefănescu, B. P. Hasdeu et A. Cihac, la philologie slavo-roumaine moderne — en tant que discipline scientifique de contact entre la philologie slave, déterminée par la nécessité de l'étude complexe de l'histoire de la langue et de la culture du peuple roumain — s'est constituée en tant que science dans les 7—9-èmes décennies du XIX^e siècle. Cependant, étant préoccupés par plusieurs problèmes de la culture, aucun de ces érudits — deux d'entre eux étant des représentants de premier rang de la littérature roumaine — n'était « spécialiste » en études slaves, aucun d'eux n'a fait de la recherche de ces problèmes un objectif principal. C'est pourquoi, la diversification des sciences historiques et philologiques à la fin du XIX^e siècle dans notre pays rendait nécessaire la spécialisation à l'étranger — à côté d'autres jeunes qui se consacraient aux études philologiques et historiques — d'un jeune homme qui puisse s'orienter tout particulièrement vers les études slaves, en vue de l'inauguration d'une chaire universitaire à Bucarest et de la réalisation de

¹ Le paragraphe *Limba în circulaţiune*, dans *Cuvenţele bătrâni*, t. III, partea I: *Principie de lingvistică*, fasc. 1, Bucarest, 1881, p. 91—105 (reproduit dans *Etymologicum Magnum Romaniae*, t. I, Bucarest, 1886, p. XLVI—LIX).

² Voir, par exemple, pour le roumain: D. Macrea, *Fizionimia lexicală a limbii române*, « Dacoromania », X, II-ème partie, 1943, p. 362—373; Idem, *Originea şi structura limbii române*, dans *Probleme de lingvistică română*, Bucarest, 1961, p. 24—45; A. I. Graur, *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, Bucarest, 1954, p. 34—59, et autres.

³ Voir d'autres observations et appréciations chez M. Seche, *op. cit.* p. 112—131.

progrès plus rapides dans le domaine de la recherche de la culture roumaine ancienne en slavon. Le choix s'avéra être des meilleurs : à la suggestion de B. P. Hasdeu, le ministre de l'instruction à cette époque-là, D. A. Sturdza, crée une bourse de quatre ans, qu'il accorde au jeune diplômé de l'Université de Iassy, Ioan Bogdan, originaire de Braşov, qui part pour l'année universitaire 1887—1888 à Vienne, puis entre 1888—1890 à Petersbourg, Moscou, Kiev et Cracovie, en vue d'une spécialisation dans le domaine des études slaves et de la philologie slavo-roumaine ; bientôt il s'affirmera comme l'un des représentants illustres de la philologie et de l'historiographie roumaines de la fin du XIX^e siècle et des deux premières décennies du XX^e siècle.

IV

§ 10. Ce qu'on a récemment écrit et dit à propos de Ioan Bogdan — l'initiateur des études slaves en Roumanie comme discipline scientifique indépendante, au niveau atteint par ces études en Europe, — lors du centenaire de sa naissance, peut rendre superflue l'analyse détaillée de ses oeuvres¹. Cependant, pour mieux marquer la place que ses recherches occupent dans l'histoire des études slaves en Roumanie, et plus généralement dans le domaine de la philologie et de l'historiographie roumaines et dans celui des études slaves entreprises à l'échelle européenne de son époque, nous passerons brièvement en revue ses principales oeuvres.

S'étant distingué comme l'un des meilleurs étudiants de A. D. Xenopol, de C. Dimitresco-Iaşi et d'autres professeurs de l'Université de Iassy, I. Bogdan se fit remarquer dans le monde scientifique dès sa thèse pour la licence portant sur l'« Histoire de la colonie de Sarmisegetuse » (*Istoria coloniei Sarmizegetusa*, Iassy, 1885), qu'il soutint brillamment. À la suite d'études de spécialisation qu'il entreprit auprès de V. Jagić (à Vienne)², A. I. Sobolevskij (à Petersbourg), F. F. Fortunatov (à Moscou), et autres savants russes,

¹ Voir les communications et les articles présentés lors de la Session festive « Ioan Bogdan et l'histoire de la culture roumaine » (Bucarest-Braşov, 8—10 décembre 1964), publiés dans Rsl, XIII, 1966 (acad. E. Petrovici, acad. P. Constantinescu-Iaşi, C. N. Velichi, P. P. Panaitesco, G. Mihăilă, Valeria Costăchel, Lucia Djamo-Diaconiţă, D. Strungaru, V. Gr. Chelaru, I. Colan), et XV, 1967 (C. N. Velichi, Lucia Djamo-Diaconiţă), ainsi que dans la « Revue roumaine d'histoire », IV, 1965, n° 5 (P. P. Panaitesco). L'auteur de ces lignes a préparé pour les Éditions de l'Académie un volume d'*Oeuvres choisies* de Ioan Bogdan, accompagné d'une étude introductive et de notes explicatives. Vu que les communications et les articles mentionnés sont mises au profit dans cette étude, qui comporte également toute une bibliographie antérieure consacrée à I. Bogdan, nous nous permettons de ne plus citer ici les ouvrages respectifs, à l'exception de deux études parues bientôt après la dite Session festive, à savoir : D. P. Bogdan, *Ioan Bogdan în circuitul slavisticii europene*, « Studii », t. 18, 1965, n° 1, p. 3—25 ; Mihăilă D. a n, *Despre activitatea didactică a lui Ioan Bogdan*, « Anuarul Institutului de istorie din Cluj », VIII, 1965, p. 234—272.

² Les 28 lettres adressées par I. Bogdan à son professeur, V. Jagić, sont conservées par la Bibliothèque de l'Université de Zagreb (voir *Register der Korrespondenz von Vatroslav Jagić im Besitz der Universitätsbibliothek in Zagreb*, dressé par le professeur J. Hamm, dans « Wiener slav. Jhb. », Bd. VIII, 1960, p. 75—111). On y conserve encore quelques lettres de I. Bărbulesco, I. Bianu et autres Roumains. V. Gr. Chelaru vient d'obtenir les photocopies des lettres de I. Bogdan, que nous espérons voir présentes dans la Rsl. La correspondance de I. Bogdan avec les slavisants étrangers, publiée jusqu'à présent, est mentionnée dans notre étude introductive à ses *Oeuvres choisies*.

L. Malinovski (Cracovie), une série impressionnante d'études, éditions de chroniques et documents slavo-roumains le consacra comme un représentant de premier ordre, non seulement de la philologie et de l'historiographie roumaines, mais encore comme spécialiste des études slaves à l'échelle européenne. Nommé à 27 ans, en 1891, professeur à la première chaire d'études slaves de Roumanie (Université de Bucarest), élu, un an plus tard, membre correspondant de l'Académie Roumaine (ultérieurement, il sera académicien en titre en 1903 et vice-président de l'Académie en 1910), Ioan Bogdan a défini dès le début de son activité les principales voies où devaient s'engager les recherches de cette discipline qu'il nomma « philologie slavo-roumaine »¹. Hormis la leçon inaugurale de son cours, qui constitue un véritable programme de recherches pour notre discipline, Ioan Bogdan eut encore deux ou trois fois l'occasion d'exposer ses conceptions fondamentales — fruit d'un examen profond des textes et des documents — tant au sujet de l'histoire ancienne des Roumains et de leurs relations avec les peuples slaves, qu'au sujet de la culture ancienne roumaine en slavons et du développement de l'historiographie nationale ancienne et moderne².

Quant à ses ouvrages proprement dits — qui laissent voir, tous, une grande précision et une élégance remarquable —, ils impressionnent aujourd'hui encore par la solidité de l'information, par l'exposition claire et nuancée des idées, ainsi que par la publication scrupuleuse des documents, chroniques et textes littéraires roumains anciens en slavons. Parmi les éditions de documents slavo-roumains, les plus connues et les plus utilisées jusqu'à nos jours, nous citerons *Documentele privitoare la relațiile Țării Românești cu Brașovul și cu Țara Ungurească în sec. XV și XVI*, vol. I. 1413—1508 (Bucarest, 1905), ainsi que *Documentele lui Ștefan cel Mare* (2 volumes, Bucarest, 1913). Ces deux recueils de documents sont accompagnés par de riches et élégants albums paleographiques, le premier s'ouvrant, de plus, sur une étude systématique de la diplomatie slavo-roumaine.

Outre les éditions précitées, ainsi que d'autres moins grandes, mais jouissant toutes de commentaires historiques et philologiques qui aboutissent parfois à de véritables études indépendantes³, Ioan Bogdan a bien mérité du public cultivé roumain, de même qu'il s'est acquis une célébrité internationale, par la publication d'anciennes chroniques roumaines en slavons et en polonais, et de certaines chroniques byzantines et slaves, la plupart découvertes par lui-même dans les bibliothèques de Roumanie, de Russie et de Pologne. Ses cinq éditions de chroniques, qu'accompagnent d'amples études historiques et philologiques, constituent aujourd'hui encore un honneur des

¹ Dans la leçon d'ouverture *Însemnătatea studiilor slave pentru români* (1891), Bucarest, 1894.

² *Românii și bulgarii. Raporturile culturale și politice între aceste două popoare*, Bucarest, 1895; *Luptele românilor cu turcii. Cultura veche română*, Bucarest, 1898; *Istoriografia română și problemele ei actuale* (Discours de réception à l'Académie Roumaine), Bucarest, 1905.

³ Par exemple : *Patru documente de la Mihai Viteazul ca domn al Țării Românești, al Ardealului și al Moldovei*, dans *Prinos lui D. A. Sturdza*, Bucarest, 1903, p. 137—180; *Documentul Rizenilor din 1484 și organizarea armatei moldovene în sec. XV*, extrait des A.A.R., II^e série, Mém. Sect. hist., t. XXX, 1908, où l'on fait une présentation de l'art et de la terminologie militaire roumaine ancienne.

études slaves de Roumanie : *Ein Beitrag zur bulgarischen und serbischen Geschichtschreibung* (extrait d'AfslPh, XIII, 1891, p. 481—543) ; *Vechile cronice moldovenesti pînă la Ureche* (Bucarest, 1891) ; *Cronice inedite atingătoare din istoria românilor* (Bucarest, 1895) ; *Letopisețul lui Azarie* (Bucarest, 1909) ; *Cronica lui Constantin Manasses. Traducere medio-bulgară... Text și glosar*, publiée après la mort de Ioan Bogdan, avec une préface de I. Bianu (Bucarest, 1922), et comportant un ample glossaire slavon-grec-roumain (plus de 6500 mots).

Dans ces publications de I. Bogdan l'historiographie roumaine ancienne des XV^e et XVI^e siècles, écrite en slavon, est considérée dans la vaste perspective de ses rapports avec l'historiographies byzantine et slave, compte tenu des conditions de développement du peuple roumain qui ont déterminé son existence. « Selon le modèle de cette histoire universelle (*Chronique de Manassès* — n.n.) et des annales bulgares et serbes — disait-il dans sa conférence sur la *Culture roumaine ancienne* — les nôtres se sont mis à écrire l'histoire de la patrie, premièrement au moyen de brèves notations d'annalistes qui enregistraient objectivement et en peu de mots les événements plus importants de la vie des voivodes, ensuite par des descriptions plus amples, plus ciselées, à la manière dont Manassès présentait l'histoire des empereurs byzantins. Du XV^e siècle, on n'a que des annales, du XVI^e on a des annales et des chroniques, mais, dès le début du XVII^e, nous avons le chroniqueur Ureche qui marque déjà un stade supérieur de l'historiographie, qu'il écrit en roumain et dont il élargit l'horizon. Si l'on compare notre historiographie ancienne à celle des pays environnants, des Bulgares, des Serbes, des Russes par exemple, on peut constater avec fierté que les nôtres n'ont rien à envier de leurs contemporains étrangers ni pour l'objectivité du jugement ni pour l'intelligence critique »¹.

Afin de nous former une image, fût-elle sommaire, de la contribution de Ioan Bogdan à faire connaître et profondément étudier cette historiographie, nous pensons énumérer ci-après toutes les chroniques byzantines (en slavon), serbes, bulgares et roumaines qu'il a fait publier à partir de 1891 jusqu'à la fin de sa vie : *Brève chronographie du patriarche Nicéphore*, publiée en trois variantes ; *Chronique universelle de Constantin Manassès*, toutes les deux en slavon moyen-bulgare ; trois variantes des *Nouveaux annales serbes* (fin du XV^e siècle) ; la *Chronique bulgare anonyme* (début du XV^e siècle), inconnue jusqu'alors, sinon par l'intermède d'une ancienne adaptation roumaine de Mihail Moxa (1620), découverte antérieurement par V. Grigorovič et publiée par B. P. Hasdeu ; la *Breve chronique de Moldavie*, les *Annales depuis la fondation du Pays Moldave* (ou « de Bistrița ») ; les *Annales de Putna* (deux variantes) ; la *Chronique moldo-russe* ; la *Chronique moldo-polonaise* (deux manuscrits) ; la *Chronique serbo-moldave* ; les *Chroniques* de Macarie (deux variantes), d'Eftimie et d'Azarie (XVI^e siècle) ; la *Chronique « polonaise »* de Miron Costin. Parmi ces dernières, huit furent découvertes par Ioan Bogdan lui-même, ce qui constitua une véritable surprise pour le monde scientifique, jetant la lumière sur toute une époque — initiale — de l'historiographie et

¹ *Cultura veche română*, p. 76—77.

de la littérature roumaines originales ; on y trouvait également des précisions sur les sources autochtones de la chronique roumaine ultérieure de Gr. Ureche (XVII^e siècle). A tout cela, il convient d'ajouter la solide édition et l'étude *Vlad Țepeș și narațiunile germane și rusești asupra lui. Studiu critic* (Bucarest, 1896), ainsi que d'autres publications — de dimensions plus restreintes — de textes folkloriques et littéraires anciens roumains et slaves, des descriptions de manuscrits et livres anciens slavo-roumains trouvés dans les bibliothèques du pays et de l'étranger (Vienne, Petersbourg, Kiev), publications d'inscriptions anciennes grecques et slavo-roumaines, certaines études d'histoire proprement dite, parmi lesquelles il serait à rappeler *Originea voievodatului la români* (1902)¹, *Despre cnejii români* (1903)² et autres, où les événements de l'histoire roumaine sont envisagés dans la vaste perspective des relations avec les peuples voisins, slaves notamment.

À considérer cette activité prodigieuse — interrompue par la mort prématurée de I. Bogdan, à 55 ans, en 1919 — on notera que les ouvrages de linguistique proprement dite y occupent une place de second ordre, bien que toute une série de ses études comportent des chapitres et des commentaires affectés à la linguistique. Néanmoins, il serait à mentionner que ses préoccupations didactiques lui firent élaborer le premier manuel roumain de « Morphologie du vieux slave » (*Morfologia limbii paleoslovenice*, Bucarest, 1892), une adaptation originale d'après A. Leskien, les articles *De la cine și cînd au împrumutat românii alfabetul chirilic*³ et *Über die Sprache der ältesten moldauischen Urkunde*⁴.

De même, les études *Glose române într-un manuscript slavon din secolul XVI*⁵ et *Un lexicon slavo-român din secolul XVII*⁶ sont particulièrement précieuses : I. Bogdan y présente deux remarquables monuments de notre ancienne lexicographie (voir ci-devant).

Ayant conservé d'étroites relations avec ses anciens professeurs et les slavisants étrangers appartenant à sa génération, tels Fr. Miklosich, V. Jagić, A. I. Sobolevskij, F. F. Fortunatov, A. A. Šachmatov, A. N. Veselovskij, A. N. Pypin, N. N. Speranskij, V. N. Ščepkin, P. A. Syrku, A. I. Jacimirskij, T. D. Florinskij, K. Jireček, E. Pastrnek, M. Murko, J. Polívka, L. Malinovski, J. Korzeniowski, E. Kałuźniacki, B. Conev, L. Miletič, I. Radonić, Lj. Stojanović, P. Boyer et autres, I. Bogdan a joui — ainsi que d'autres savants roumains de cette époque-là, tel par exemple N. Iorga — d'une profonde appréciation des milieux scientifiques de l'étranger. Elu en 1890 membre de la Société d'histoire et d'antiquités de l'Université de Moscou, participant la même

¹ Extrait des A.A.R., II-ème série, Mem. Sect. hist., t. XXIV, 1902.

² Extrait de la même publication, t. XXVI, 1903. L'ouvrage fut également publié en allemand, sous le titre *Über den rumänischen Knesen*, extrait de AfslPh, XXV, 1904, et XXVI, 1905.

³ Dans *Lui Titu Maiorescu. Omagiu*, Bucarest, 1908, p. 369—377.

⁴ Dans *Jagić-Festschrift*, Berlin, 1908, p. 369—377 (et extrait).

⁵ Dans « Convorbiri literare », XXIV, 1890, p. 727—752.

⁶ *Ibidem*, XXV, 1891, p. 193—204.

année au VIII-ème Congrès d'archéologie de Moscou¹, collaborateur de la principale revue internationale d'études slaves de la fin du siècle dernier et du début de notre siècle, publiée par son ancien professeur V. Jagić, « Archiv für slavische Philologie », auteur souvent élogié dans les pages de cette revue et d'autres publications, le grand savant roumain fut élu en 1914 membre correspondant de l'Académie Serbe. Bientôt il devait l'être encore par l'Académie Russe. Lui aussi, à son tour, a personnellement déployé une intense activité visant à faire connaître chez nous certains représentants illustres des études slaves internationales, à savoir B. Kopitar, Fr. Miklosich (voir plus haut), V. Jagić — qui, sur sa proposition et celle d'autres savants roumains, fut élu, en 1904, membre honoraire de l'Académie Roumaine — K. Jireček et J. Radonić, également élus membres honoraires de cette institution scientifique, en 1914, grâce à l'intérêt qu'ils ont manifesté dans leurs ouvrages vis-à-vis de l'histoire et de la culture roumaines, ainsi que des relations slavo-roumaines.

Par ses contributions directes au progrès de la philologie slave proprement dite, qu'il enrichit d'un grand nombre de textes et documents slavo-roumains, I. Bogdan faisait jour sur un secteur, moins connu jusqu'alors, de la culture ancienne du sud-est européen, à savoir sur la culture roumaine ancienne en slavon, dont l'originalité a été généralement reconnue dans notre pays et à l'étranger.

§ 11. En effet, comme on l'a déjà vu, l'intérêt de la slavistique internationale pour les questions slavo-roumaines avait commencé, quelques dizaines d'années auparavant, à se manifester d'une manière toujours plus pregnante, ce qui aboutit à la publication de plusieurs ouvrages dont les plus remarquables avait été ceux de Fr. Miklosich. Mais déjà — peu avant l'apparition des premiers ouvrages de I. Bogdan et puis simultanément — plusieurs slavissants étrangers orientent toujours plus nettement leurs investigations vers le secteur slavo-roumain.

Parmi ceux-là, le premier à mentionner est Émile Kałuźniacki, ancien élève de Miklosich (puis son collaborateur à *Die Wanderungen...*), nommé en 1875 professeur à la chaire d'études slaves nouvellement fondée à l'Université de Cernăuți², où il enseigna jusqu'à la fin de sa vie, en 1914.

Par son activité scientifique, Kałuźniacki a fortement contribué surtout à l'étude de la culture roumaine ancienne en slavon, ce qui lui valut l'appréciation des milieux scientifiques roumains qui l'élurent en 1890 membre

¹ À cette occasion, il a présenté la communication *Грамота Ивана Ростиславича Берладника 1134 г.*, où il a prouvé, avec A. I. Sobolevskij, le caractère non-authentique de ce document, publié antérieurement par B. P. Hasdeu et considéré par plusieurs historiens une preuve historique bien fondée. Le résumé en a été publié dans *Занятия Восьмого Археологического Съезда*, Moscou, 1890, p. 146—147, et ensuite dans *Труды Восьмого Археологического Съезда в Москве*, 1890, t. IV, Moscou, 1897, p. 163—164. Dans une version plus ample, l'étude a paru en roumain : *Diploma bîrlădeană din 1134 și principatul Bîrladului. O încercare de critică diplomatică slavo-română*, extrait des A.A.R., II-ème série, Mém. Sect. hist., t. XI, 1891.

² Voir Gr. Nandriș, *Emil Kałuźniacki*, dans *Unitatea lingvistică a popoarelor slave*, extrait de « Codrul Cosminului », II, 1925, Cernăuți, 1927, p. 579—582 ; D. P. Bogdan, *Emil Kałuźniacki și scrierea chirilică la români*, « Românoslavica », I, 1948, n° 1, p. 11—39.

correspondant de l'Académie Roumaine. En effet, à la suite de la publication de la collection *Documenta moldawskie i mullańskie* (1878), précitée, Kałużniacki fut sollicité par l'Académie à faire paraître dans la célèbre collection de *Documente privitoare la istoria românilor*, publié sur l'initiative de Eudoxiu de Hurmuzaki, plusieurs séries de documents slavo-roumains, ou encore certains documents slaves intéressant les Roumains¹.

En même temps, Kałużniacki met à jour l'un des plus anciens manuscrits slavons conservés sur le territoire de notre pays, *Evangelium Putnanum* (*Monumenta linguae palaeoslovenicae*, I, Vindobonae et Teschen, 1888)², écrit en Galicie Orientale ou en Volhynie vers la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e. Il publie et étudie le fragment de *Vocabulaire slavo-roumain* de Belgrade (XVI^e siècle) déjà cité, de même qu'il met au point une étude de littérature ancienne comparée byzantino-slavo-roumaine : *Zur ältern Paraskevaliteratur der Griechen, Slaven und Rumänen* (extrait de « *Sitzungsber. d. Wien. Ak., Phil.-hist. Cl.* », Bd. CXLI, 1899).

Enfin, après sa mort, son étude de synthèse est parue sous le titre *Кирилловское письмо у румын* (dans « *Энциклопедия слав. фил.* », вып. 4, 2, Petrograd, 1915)³, qu'accompagnait un excellent album de fac-similés, complété par A. Sobolevskij (1916)⁴.

A. I. Sobolevskij même, qui présenta en même temps que I. Bogdan, lors du VIII^e-ème Congrès archéologique de Moscou (1890) une étude consacrée à la critique linguistique du faux diplôme de Birlad, de 1134⁵, mit à profit les données des documents slavo-roumains dans son cours célèbre, édité plusieurs fois, *Лекции по истории русского языка* (1^{ère} éd., 1888, 4^e éd., Moscou, 1907).

Il convient d'y noter encore l'étude présentée à l'Académie Russe, en 1916, portant sur *Румыны среди славянских народов* (Petrograd, 1917)⁶ et qui, fondée sur une connaissance approfondie de notre culture ancienne en slavon, laisse percer une vive sympathie pour le peuple roumain.

Néanmoins, les plus connus spécialistes de Russie en ce domaine furent P. A. Syrku (d'origine roumaine) et A. I. Jacimirskij (sa mère était d'ori-

¹ Hurmuzaki, I, II-ème partie, Bucarest, 1890, *Appendix I : Documente slavone reproduse din Monumenta serbica*. Edidit Fr. Miklosich, Viennae 1858 și Vremennik Obščestva istorii i drevnostej rossijskich, avec traductions latins et notes... ; *Appendix II : Documente slavone din Arhivele imperiale din Moscova...*, p. 769—889 ; Hurm., II, II-ème partie, 1891, *Appendix* (également de *Mon. serb.* et de *Материалы...* d'Uljanickij) ; *Ibidem*, III-ème partie, 1892 (d'*Acta Tomiciana* et autres publications étrangères).

² Conservé au musée du monastère de Putna. Voir : P. Popesco, *Manuscrite slavone din mănăstirea Putna*, « *Biserica Ortodoxă Română* », 1962, n° 1—2, p. 7—8 ; Maria Ana Musicescu, *Muzeul mănăstirii Putna*, Bucarest, 1967, p. 28.

³ Dans le même volume que *Палеографическое обозрение кирилловского письма* de P. A. Lavrov (« *Энцикл.* », 4,1).

⁴ *Альбом снимков с кирилловских рукописей румынского происхождения* (Приложение к вып. 4, 2, qui complète l'album de P. A. Lavrov, n° 98—130).

⁵ *Грамота кн. Иванка Берладника 1134 г.* publiée dans « *Труды Восьмого Археологического Съезда в Москве* », 1890, t. II, Moscou, 1895, p. 173—174.

⁶ Extrait de « *Отчет о деятельности Императорской Академии Наук ... за 1916 г.* »

rigine roumaine), qui ont déployé leur activité à l'Université de Petersbourg à la fin du siècle précédent et au début du notre¹. Parmi les ouvrages du premier intéressant notre étude, il serait à citer *Значение румыноведения для славянской науки*², *К вопросу о подлиннике Поучений валахского господаря Иоанна Нягое* (St. Pb., 1901)³, *Карансебешский октоих второй половины XIII века* (St. Pb., 1906), *Из переписки румынских воевод с Сибинским и Брашовским магистратами* (St. Pb., 1906, oeuvre posthume, publié par A. I. Jacimirskij), et autres.

L'activité A. I. Jacimirskij y est plus riche encore: il a dirigé son attention notamment vers deux thèmes centraux, à savoir les relations linguistiques slavo-roumaines et la culture roumaine ancienne en slavons. Il définit lui-même sa position théorique dans l'article *Значение румынской филологии для славистики и романских изучений*⁴, qui s'achève sur la conclusion suivante: «...Как румыноведение немыслимо без славяноведения, так и для славяноведения необходимо знание румынской филологии»⁵.

D'autres idées intéressantes se retrouvent dans plusieurs de ses articles, à savoir: *Румыно-славянские очерки*⁶, *Книжное влияние славянского языка на румынский*⁷, *Из славяно-румынских семасиологических наблюдений*⁸, *Славянские заимствования в румынском языке, как данные для вопроса о родине румынского племени*⁹ et autres, que les chercheurs des relations linguistiques slavo-roumaines ne sauraient ignorer.

Une grande partie de son activité scientifique est cependant consacrée à la description des manuscrits slavo-roumains et à l'étude de la littérature roumaine ancienne en slavons. Malgré les remarques critiques de ses contemporains et de ses successeurs, son vaste ouvrage *Славянские и русские рукописи румынских библиотек* (St. Pb., 1905, plus de 1 000 pages) n'en est pas moins un ouvrage qui rend de grands services aujourd'hui encore. De même, en dépit de certains partis pris qui provoquent beaucoup de confusion, ses livres *Григорий Цамблак* (St. Pb., 1904) et *Из истории славянской проповеди в Молдавии* (Памятники древней письменности и искусства, CLXIII, St. Pb., 1906)¹⁰ renferment une vaste documentation portant sur

¹ Voir D. P. Bogdan, *Basarabeanu Polihron Sircu și contribuția lui la cultura românească veche*, Bucarest, 1942, (extrait d'«Arhiva Românească», t.VIII); D. Macrea, *Lingvistică și filologia rusă și sovietică despre limba și filologia română*, dans le volume *Probleme de lingvistică română*, Bucarest, 1961, p. 199—209; Ecaterina Fodor, *Cercetările lingviștilor ruși și sovietici despre relațiile lingvistice slavo-române*, Rsl, VI, 1962, p. 221—233.

² *Вступительная лекция по румынскому языку и литературе, читанная 12-го января 1884 г. в С. Петербургском Университете*, «Журн. Мин. Нар. Просв.», 1884, VIII, p. 234—247.

³ Extrait de «ИОРЯС» V, 1900, p. 1284—1304.

⁴ ЖМНП, новая серия, часть XVII, 1908, p. 121—142.

⁵ *Ibidem*, p. 141.

⁶ Une série de trois articles: Вып. I, часть I, St. Pb., 1903; вып. II, часть I, 1909; вып. III, часть I, 1904 (extraits).

⁷ «Русский Филологический Вестник», t. I, Varsovie, 1903, p. 185—200.

⁸ «Известия ОРЯС», t. IX, n° 2, 1904, p. 257—28.

⁹ *Сб. статей... В.И. Ламанскому*, II-ème partie, St. Pb., 1903, p. 792—819.

¹⁰ Voir E. Turdeanu, *Grégoire Camblak: Faux arguments d'une biographie*, «Revue des études slaves», XXIX, 1946, p. 46—81.

la culture roumaine ancienne en slavons, sur la circulation et la multiplication des manuscrits slavons dans les Principautés Roumaines.

En même temps que I. Bogdan, il a publié certaines chroniques slavo-roumaines, qu'il fit connaître en Russie : la *Brève chronique de Moldavie*, l'une des variantes de la *Chronique serbo-moldave* (selon le manuscrit n° 51 de sa collection), la *Chronique d'Azarie*¹. Enfin A. I. Iacimirskij a essayé d'élaborer un ouvrage de synthèse sur la culture roumaine ancienne écrite, ce qu'il réalisa partiellement sous le titre : *Из истории славянской письменности в Молдавии и Валахии XV — XVII вв.* (Памятники древней письменности и искусства, CLXII, St. Pb., 1906).

Certes, par ses nombreux ouvrages, dont on n'a cité que quelques-uns, par ses comptes-rendus sur certains travaux fondamentaux de la philologie roumaine, A. I. Iacimirskij a rendu à cette dernière de grands services, contribuant à faire connaître dans le monde slave — notamment en Russie — la langue, la culture et la littérature roumaines.

Evidemment, d'autres slavissants de Russie ou d'ailleurs ont contribué eux-aussi, à faire connaître et étudier la littérature et la culture roumaines anciennes en slavons. Ainsi, P. A. Lavrov a découvert en 1894 et a fait paraître le précieux texte slavons des *Préceptes de Neagoe Basarab*, conservé à la Bibliothèque Nationale « Cyrille et Méthode » de Sofia².

E. Kozak, ancien professeur de l'Université de Cernăuți, publia un valeureux recueil d'inscriptions slavo-roumaines, *Die Inschriften aus der Bukovina* (I, Vienne, 1903) accompagné d'amples commentaires ; avec P. A. Syrku et St. Nicolaesco, il collabora à préparer l'édition de documents parue sous la direction de Gr. C. Tocilescu, *534 documente istorice slavo-române...* (Vienne — Bucarest, 1905—1931).

Dans un autre centre d'études roumaines, à savoir à Leipzig, le célèbre balkanologue et roumaniste Gustave Weigand aida largement à la poursuite des recherches dans le domaine des relations slavo-roumaines, faisant lui-même paraître quelques études et étymologies dans son « *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig* » (1894—1921) et plus tard en « *Balkan—Archiv* » (1925—1928), où il a recours au domaine slave³. La première de ces revues publia les études de C. Sanzewitsch et H. Brüske sur les influences russe, ukrainienne et polonaise en roumain⁴, l'étude d'A. Byhan sur les voyelles nasales des éléments slaves du roumain⁵, l'étude de St. Ro-

¹ *Славянские и русские рукописи румынских библиотек*, St. Pb., 1905, p. 429 ; *Из славянских рукописей*, Moscou, 1898, p. 81—84 ; *Славяно-молдавская летопись монаха Азария*, « *ИОРЯС* », XIII, 1908, n° 4, St. Pb., 1909, p. 25—80. Voir également son étude sur l'oeuvre de Neagoe Basarab : *Валахский Марк Аврелий и его поучения*, « *ИОРЯС* », X, 1905, p. 339—374.

² *Слова наказательные воеводы валахского Иоанна Нягое к сыну Феодосию*, St. Pb., 1904.

³ Voir D. Macrea, *Gustav Weigand*, dans *Studii de istorie a limbii și lingvisticii românești*, Bucarest, 1965, p. 231—245.

⁴ *Die russischen Elemente romanischen und germanischen Ursprungs im Rumänischen*, « *II. Jhb.* », 1895, p. 193—214 ; *Die russischen und polnischen Elemente des Rumänischen*, « *XXVI—XXIX. Jhb.* », 1921, p. 1—69.

⁵ *Die alten Nasalvokale in den slavischen Elemente des Rumänischen*, « *V. Jhb.* », 1898, p. 298—370.

manski sur les *Préceptes de Neagoe Basarab* et sur les emprunts latins balkaniques de bulgare¹, ainsi que d'autres études intéressantes.

D'ailleurs, les slavissants bulgares de la génération plus âgée, L. Miletič et B. Conev, ont eux-aussi accordé une place importante dans leurs recherches aux études slavo-roumaines.

L. Miletič est un des premiers à étudier et faire paraître les documents slavo-roumains de Valachie et, bien que ses publications aient cessé de satisfaire les exigences des chercheurs contemporains, elles n'en ont pas moins constitué un progrès sérieux dans l'analyse linguistique de ces documents². C'est encore à lui qu'on doit une étude approfondie sur la langue des Bulgares de Cergău et d'autres localités de Transylvanie, qui y furent amenés au XIII^e siècle et s'assimilèrent à la population roumaine locale jusqu'au début du XX^e siècle³.

B. Conev, l'auteur d'une *Histoire de la langue bulgare* très connue, a consacré un ouvrage spécial aux relations linguistiques bulgaro-roumaines; il y présente une documentation bien riche, qui, sans être envisagée, il est vrai, d'un point de vue suffisamment critique, peut encore servir aux chercheurs⁴.

Jusqu'ici on a succinctement passé en revue seulement les plus importants ouvrages, ayant trait à la philologie slavo-roumaine, parus à l'étranger à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Ils constituent une preuve éloquente de l'intérêt accru que les savants étrangers, notamment ceux des pays slaves, témoignent à la langue et à la littérature roumaines anciennes et à leurs relations avec les langues et les littératures des peuples slaves. La culture roumaine en slavons arrive à occuper — grâce aux travaux de I. Bogdan et des savants étrangers précités — une place de choix dans la littérature en slavons de diverses rédactions, son originalité dans la culture de l'Europe Orientale et Méridionale étant universellement reconnue.

§ 12. A la fin du XIX^e siècle et au commencement du XX^e siècle, parallèlement à I. Bogdan, d'autres philologues roumains ont eux-aussi contribué à faire pousser les études des relations linguistiques et culturelles slavo-roumaines.

¹ *Mahnreden des Walachischen Wojwoden Neagoe Basarab an seinen Sohn Theodosios*, « XIII. Jhb. », 1908, extrait; *Lehnwörter lateinischen Ursprung im Bulgarischen*, « XV. Jhb. », 1910, p. 89—134. Voir également *Българска книжнина в Ромъния и едно нейно произведение*, « Известия на Семинара по славянска филология при Унив. в София за 1904 и 1905 год. »; *Влахо-български ръкописи в Лвовска университетска библиотека*, « Периодическо списание », LXXI, 1911, p. 587—610.

² *Дакоромъните и тяхната славянска писменост*, extrait de « Сборник за народни умотворения... », IX, Sofia, 1893, p. 211—390 (en collaboration avec D. Agura); *Нови влахо-български грамоти от Брашов*, extrait de СБНУ, XIII, 1896. Voir S. B. Bernstein, *Разыскания в области болгарской исторической диалектологии*, т. I. *Язык валашихских грамот XIV — XV веков*, Moscou—Leningrad, 1948, chap. I: *История изучения славянских грамот Валахии*, p. 21—50.

³ *Седмиградски българци*, extrait de СБНУ, XIII, 1896.

⁴ *Езиковни взаимности между българци и румъни*, « Годишник на Софийския университет 1. Ист.-фил. факултет », XV — XVI, 1919 — 1920, Sofia, 1921, reproduit dans *История на български език*, т. II, Sofia, 1934, p. 3—151.

Ainsi Lazăr Șăineanu, l'un des élèves de B. P. Hasdeu, a publié un ouvrage intéressant, *Încercare asupra semasiologiei limbii române*, (Bucarest, 1877), l'un des premiers travaux européens de sémantique¹, ou l'analyse de certains mots d'origine slave détiendrait une place notable. Lazăr Șăineanu est encore l'auteur de la première *Histoire de la philologie roumaine (Istoria filologiei române*, Bucarest, 1892; 2-ème édition, 1895). Notre intérêt s'y porte sur le chapitre spécial *Elementele române în limbile străine* (Éléments roumains dans les langues étrangères), aussi que sur le chapitre final, *Starea actuală a filologiei române* (État actuel de la philologie roumaine). L'auteur y passe en revue les ouvrages portant sur les relations slavo-roumaines (Fr. Miklosich, B. P. Hasdeu, A. Cihac et autres).

On notera aussi le rapport direct avec la philologie slavo-roumaine des travaux fondamentaux de M. Gaster, à savoir *Literatura populară română* (Bucarest, 1883), une première synthèse de ce genre où l'on identifie toute une série de sources slaves, et *Chrestomatie roumaine* (t. I—II, Leipzig — Bucarest, 1891). Cette dernière est devenue d'ailleurs un instrument classique de l'étude des textes roumains anciens (plusieurs en sont des traductions du slavon); ces textes sont reproduits ici, pour plus d'exactitude, en alphabet cyrillique.

Au début de notre siècle on a vu paraître le premier tome de la célèbre *Histoire de la langue roumaine* (Paris, 1901) due au grand philologue roumain Ovide Densusianu. Le chapitre consacré à l'*influence slave* y comporte un tableau vaste et solidement documenté, pour cette époque-là, des relations linguistiques anciennes slavo-roumaines².

Le philologue Ioan Bianu, avec Nerva Hodos et plus tard avec Dan Simonesco, rendit d'incalculables services à la philologie slavo-roumaine par sa monumentale *Bibliografia românească veche*, dont le premier tome consacré aux textes roumains anciens imprimés au XVI^e siècle et au début du XVII^e — pour une bonne part en slavon — est paru en 1903 (les autres volumes sont parus en 1910, 1912—1936, 1944).

Un autre élève de Hasdeu, I.-A. Candrea, spécialisé à l'histoire du roumain, à la dialectologie et à la lexicographie, nous laissa lui-aussi quelques ouvrages intéressants de près la philologie slavo-roumaine, dont il conviendrait de citer l'article *Elemente române în limbile slavice*³, la fondamentale édition, accompagnée d'une ample étude et de deux glossaires roumain-slavon et slavon-roumain, de *Psaltirea Scheiană comparată cu celelalte psaltiri din sec. XVI și XVII traduse din slavonește* (t. I—II, Bucarest, 1916) et *Dicționarul limbii române din trecut și de astăzi*, qui fut publié plus tard⁴. Dans ce dictionnaire, aussi bien que dans les dictionnaires précédents de L. Șai-

¹ Le livre de A. Darmesteter, *La vie des mots*, était paru seulement une année auparavant (Paris, 1886), alors que celui de M. Bréal, *Essai de sémantique*, a été publié en 1897.

² L'influence slavonne et celle des langues slaves modernes est présentée dans le tome II (1938). Voir également la version roumaine, *Istoria limbii române*, I—II, Bucarest, 1961.

³ Dans « Noua revistă română », n° 9, 1900, p. 399—409.

⁴ *Dicționarul enciclopedic ilustrat « Cartea Românească »*, Bucarest, 1931, I-ère partie

neanu (*Dicționar universal al limbii române*, I^{ère} édition, Bucarest, 1896 — à partir de la II^e édition, 1908, complété par des indications étymologiques)¹ et de H. Tiktin (*Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, t. I—II, Bucarest, 1895—1925), il serait à signaler — en ce qui concerne les études slavo-roumaines — les étimologies des mots roumains d'origine slave, auxquelles chacun des trois auteurs précités fournirent des contributions dignes d'être retenues.

Enfin, pour ne s'attarder que sur les ouvrages plus importants, à Iassy, un éditeur diligent de documents anciens, slavo-roumains pour une grande partie — mais qui n'émettait pas, il est vrai, de prétentions philologiques —, à savoir Gh. Ghibănescu, fit paraître en 1911 le premier dictionnaire indépendant slavo-roumain moderne conçu comme auxiliaire de la traduction des documents anciens : *Slovar slavo-român* (Iassy, 1911)².

Il serait donc à conclure que, de même que pendant l'époque antérieure, les préoccupations pour les relations linguistiques slavo-roumaines et pour la littérature roumaine ancienne en slavo, en tant que partie intégrante du processus littéraire roumain, constituent un aspect notable des recherches entreprises par plusieurs de nos philologues de premier ordre, qui se sont familiarisés, par là, avec divers secteurs des études slaves, en mettant à profit les résultats de ceux derniers dans leurs propres études³.

¹ On en a fait paraître neuf éditions, en tout.

² Et comme annexe à « Ispisoace și zapise », t. III, II-ème partie, 1912.

³ Etant donné l'ampleur de cette étude, nous pensons présenter les deux derniers chapitres dans un volume prochain de Rsl.